ACUMEN

EXPÉRIENCES

ART & DESIGN

DUY ANH NHAN DUC, LA BEAUTÉ FRAGILE

HEAPS & WOODS : UNE PASSION POUR L'INSTANT

ARCHITECTURE

CASA CODERCH

PHOTOGRAPHIE

NICOLAS FLOC'H

VOYAGE

CAP AU NORD : HUIT HÔTELS HYPE DANS LE GRAND BLANC

GALERIE JOSEPH

EDITORIAL

« L'émerveillement s'offre à tous ceux qui le cherchent », nous rappelle l'artiste Duy Anh Nhan Duc à l'occasion de son exposition-carte blanche, magique et poétique, qui s'est tenue au musée Guimet à Paris.

Dans ce numéro de décembre, la rédaction d'Acumen a justement eu envie de saisir ce sentiment fugitif, en s'émerveillant devant l'infime beauté offerte par les personnes qui osent, questionnent et bousculent nos esprits parfois trop étriqués.

Laissons-nous donc surprendre et envahir par l'émotion comme sait si bien le faire Léo Walk, ce jeune artiste, danseur et chorégraphe dont les créations nous touchent à chaque apparition.
Dans une interview exclusive, il se dévoile et nous livre ses émotions et ses peurs, en nous parlant sans fard et sans artifice de sa passion pour la danse ainsi que de ses futurs projets.

L'émerveillement, c'est également ce que ressent sans doute l'artiste Nicolas Floc'h dans le silence des espaces infinis qu'il photographie. Ses paysages sous-marins, immersifs et magnétiques, procurent une étrange sensation d'errance et de flottement entre deux eaux : celle de la surface, encore éclairée par le soleil, et celle, obscure et caverneuse, des grandes profondeurs…

Émerveillée… la rédaction d'Acumen l'a aussi été devant les œuvres de nombreux artistes exposés lors de la 24e édition de Paris Photo. Nous avons ainsi souhaité vous dévoiler notre sélection en mettant en lumière quatre galeries d'art et leurs talentueux photographes confirmés et émergents.

L'enchantement peut aussi naître dans un autre registre, tout aussi intéressant : l'architecture sous toutes ses formes… comme le projet fou d'une villa à flanc de colline réalisé par le studio valencien Fran Silvestre Arquitectos, ou encore la création de HW Studio, bureau d'architecture mexicain qui nous dévoile une villa conçue comme une grotte, en totale communion avec la nature environnante.

Et à toutes les personnes qui souhaitent s'émerveiller en voyageant, la rédaction d'Acumen propose une sélection d'adresses surprenantes, direction le pôle Nord, entre luxe, design et respect de la nature.

Merci à l'ensemble de nos contributeurs qui, touchés par l'émotion, nous offrent des morceaux d'histoire intenses et surprenants.

Toute la rédaction d'Acumen vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année !

Mélissa Burckel

Photo de couverture : © Alisa Martynova

*acumen
l'akjomen,a'kju.men/
nom neutre anglais, en français : "perspicacité", "flair", "sagacité"

english

español

italiano

SOMMAIRE

© Olivia Brunet

DESIGN

Maison & objet: l'édition 2022 nous plonge dans le luxe •8
Heaps & Woods : une passion pour l'instant •14
ARTEK, fleuron du design finlandais •18
«Prisu» et «Monop» conjugent design et nostalgie •22
Mathieu Lehanneur •24
La délicatesse brute signée Emmanuelle Simon •26
Les mondes atemporels d'Uchronia •28
Bazar d'histoires à l'encre dorée •29

© Cesar Bejar

ARCHITECTURE

Casa Coderch •32
Ces chalets design qui nous font aimer l'hiver •36
Ithaque par Charles Zana •46
La maison sur la colline •48
Redécouvrir la Casa Battlo •50
Roca view : à flanc de colline •52
«Types d'espaces» : une installation audacieuse •54

© Respiration 80x100cm oil on canvas 2021

ART

Duy Anh Nhan Duc : la beauté fragile •58
Basak Bugay & Burçin Basar •64
Marina Abramovitch & Ulay •68
Ketabi Project •69
Lea Augereau •70
Le dessin XXL •72
La poétique politique de Kubra •73

PHOTOGRAPHY

Nicolas Floc'h •76
Paris photo : émotions photographiques •83
Paysages dystopiques •98
Elsa & Johanna •100
Elea Jeanne Schmitter •101
Lanuu : poétique photographique •102
Planches contact : un air de Normandie •106
Le salon A PPR OC HE •110
Coup d'oeil •112

©Alisa Martynova Where the sons of eternity singing

FASHION

Quand sports d'hiver riment avec couture •114
Un rêve américain •120
Tega Akinola : la reine de l'upcycling streetwear •121
Dover Street Market : pour l'amour du style •122
Impossible n'est pas mode •124
Qui est Ifeanyi Okwuadi • 126
Notre sélection des plus beaux livres de mode parus en 2021 •130

LIFESTYLE

Anahi •134
David Munoz : chef rock'n'roll •138
Maison Russe, le faste slave • 142
Success story gastronomique •143
Déconnexion montagnarde à la ferme des Vônezins • 144
Un ramen comme à Tokyo •145
Sculpture et pâtisserie by Amaury Guichon •146

CITY GUIDE

Madame rêve : le cachet de la poste •150
Cap au nord : huit hôtels hype dans le grand blanc •154
L'hôtel Le Sud ranime l'âge d'or de la Côte d'Azur • 168
Léte éternel : à l'hôtel Epi 1959 •170
7132 Hôtel : architecture et bien-être en fusion •172
The desert wisher : Namibie •174
Décollage : «Eminente» pour Cuba •176

© DR

TRENDS & SOCIETY

Léo Walk •180
Squid Game Design • 194
Blitz society, nouveau cercle •198
Eames office s'associe avec Reebok autoure d'une sneaker •200
RuPaul drag race version tarot •202
Le pari de Dior •204
Crypto Art Revolution •206

DESIGN

01.

> ***La maison devrait être le coffre au trésor de la vie.***
>
> - Le Corbusier

SOUNDCLOUD

MAISON & OBJET

L'ÉDITION 2022 NOUS PLONGE DANS LE LUXE

« Nouveaux luxes » sera le nouveau thème de l'édition Maison & objet 2022. Le luxe et ses différentes expressions créatives. D'une part, l'artisanat haute-couture côtoie la haute technologie et d'autre part, « le Lux Populis », inspiré par la Street culture et ses Street Artists à l'instar de Banksy et JR dont les œuvres décorent aujourd'hui les salons des plus grands collectionneurs.

Pour cette édition 2022, les marques et éditions de renom présenteront leurs pièces signées par des personnalités du Design à l'international, telles que Maison Dada, Missoni Home ou encore l'atelier de Pop sculptures, Leblon Dedienne.

Également présent, « l'architecte – technicien », Frankiln Azzi, ce créateur de talent, aux multiples facettes, s'attèle à réaliser des bâtiments capables de résister à l'épreuve du temps. Il partagera son expertise au cœur d'une exposition temporaire imaginée sur le thème de l'espace de travail à travers les âges.

© N.BAETEANS

« The Invisible Collection », première plate-forme online de designs d'exception, présentera une scénographie conçue par Emilie Bonaventure mettant en scène les meubles et objets qui deviendront les iconiques de demain.

Le collectif japonais « TeamLab », proposera, quant à lui, « Autonomous Resonating Microcosms of Life - Solidified Light Color », une nouvelle installation 100% immersive dans laquelle la nature se marie au numérique.

© Pierre Gonalons Hotel de Sully

Enfin, un nouveau parcours, réservé uniquement aux professionnels, arrivera dans la ville de Paris sous le nom de « Maison&Objet In The City » rassemblant les plus grands décorateurs, associés aux maisons de prestige et aux savoir-faire exceptionnels. Ce parcours inédit relira le salon « Maison&Objet » aux plus prestigieux show-rooms parisiens. Parmi les grands noms de Designers et marques attendus, India Mahdavi, Pierre Gonalons, Stéphanie Coutas, Atelier Tortil, Fermob…

Une édition haute couture à ne pas manquer !

Maison & objet
Du jeudi 20 au lundi 24 janvier 2022
https://www.maison-objet.com/paris

Mélissa Burckel

HEAPS & WOODS,
UNE PASSION POUR L'ARTISANAT

À l'origine de Heaps & Woods, on trouve une rencontre avec la culture indonésienne, à Bali. Louis, entrepreneur, et Marta, architecte d'intérieur, y découvrent une passion pour l'artisanat, pour un travail singulier des matériaux naturels. Un monde à la folle créativité s'ouvre alors à eux. Le couple s'installe sur l'île et développe son projet. Heaps & Woods, c'est l'envie de créer des pièces nées d'une synergie entre talents artisanaux et matériaux responsables. Chaque création imaginée pour une collection ou un projet particulier est le fruit d'une rencontre avec un artisan, d'un travail humain.

Aujourd'hui installés à Barcelone, Marta et Louis poursuivent leur démarche en Europe et s'entourent notamment d'artisans espagnols et portugais pour façonner leur mobilier. Suivant chaque étape de création, le duo pousse ses recherches dans l'utilisation de matériaux durables.

Si le bois solide était omniprésent dans leur production à Bali, il est dorénavant accompagné de rotin, de marbre, de textile organique et, plus que tout, de bois recyclé.

À partir de pièces récupérées, le studio se lance des défis et imagine des designs pour donner une seconde vie à ces objets déjà construits. D'une porte ou d'une fenêtre en bois naissent ainsi des tables basses, des tabourets et d'autres formes architecturales.

Avec leur première collection Heirloom, dévoilée en novembre, Heaps & Woods signe un manifeste. En collaboration avec ses artisans et leurs techniques ancestrales, le studio imagine chacune de ses pièces comme un objet unique et durable, à transmettre de génération en génération.

https://www.heapsandwoods.com

Louise Conesa

ARTEK,
FLEURON DU DESIGN FINLANDAIS

Helsinki, Finlande, 1935. Quatre jeunes designers, Maire Gullichsen, Nils-Gustav Hahl, Alvar et Aino Aalto ont un but commun : « vendre des meubles et promouvoir une culture de la vie moderne à travers des expositions et d'autres moyens éducatifs. » Artek était née.

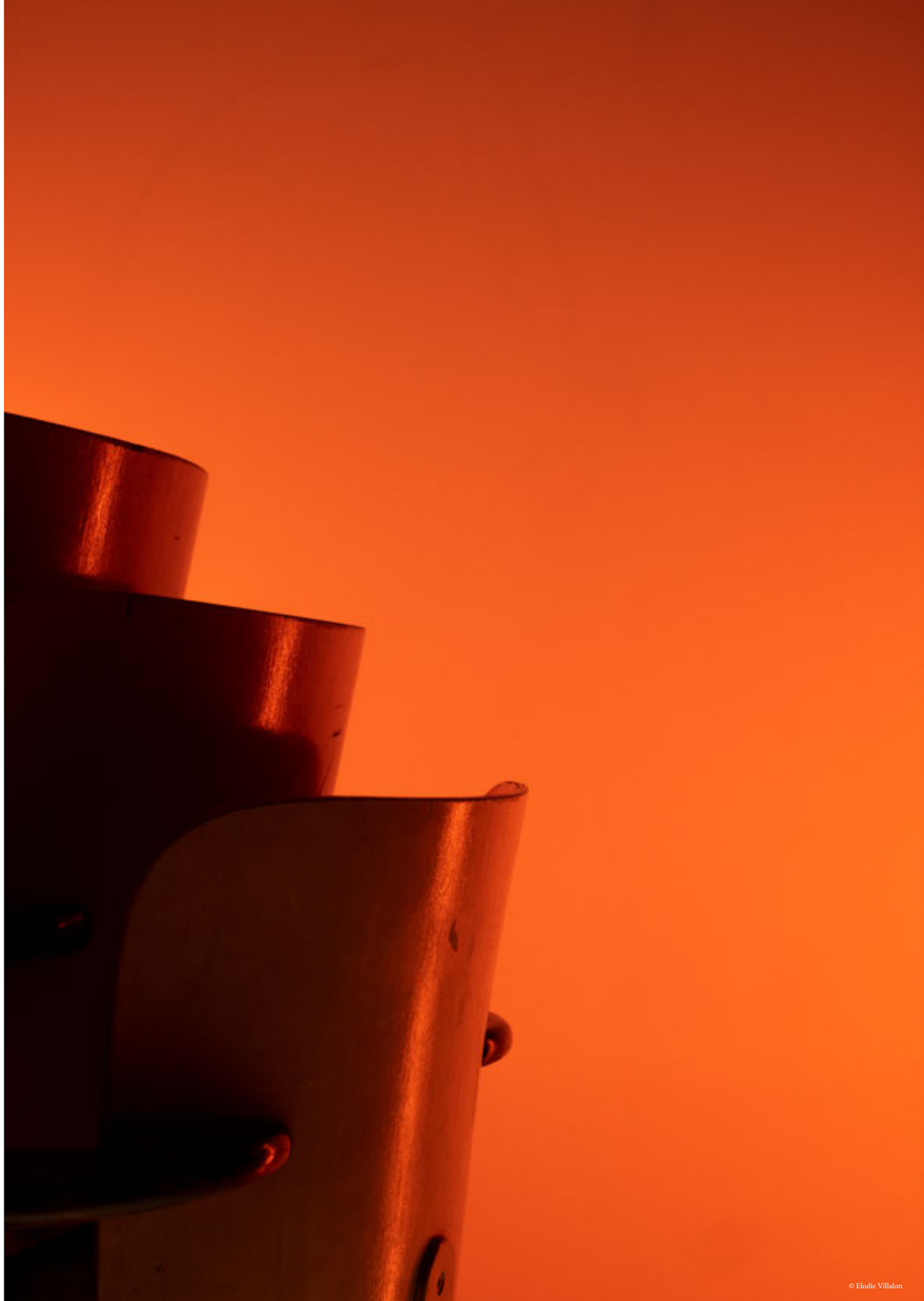
© Elodie Villalon

Un nom qui se veut comme la fusion de l'art et de la technologie, chère alors au père du modernisme et du Bauhaus, Walter Gropius. De renommée mondiale, la maison d'édition a su attirer les grands noms de la discipline, comme les frères Bouroullec ou encore Konstantin Grcic, mais c'est bien l'aura du grand maître Alvar Aalto qui fait toute la grandeur de la marque. Connu pour son travail des lignes sinueuses, on lui doit un des best of du design finlandais, le vase Aalto, dont les courbes évoquent les plis de la robe en cuir portée par les femmes de Laponie. Autre succès maison, le fauteuil Paimio, pensé à l'occasion d'un concours destiné à concevoir et équiper le sanatorium du même nom.

Toujours du côté des assises, difficile de passer à côté du tabouret Stool 60. Ses pieds sont montés directement sur la face inférieure du siège sans nécessiter d'éléments de connexion compliqués. Il peut être empilé pour gagner de la place. Plusieurs millions de Stool 60 – ainsi que de son homologue à quatre pieds, Stool E60 – ont été vendus, ce qui en fait l'un des produits les plus appréciés de l'histoire du design. Un patrimoine que se charge de mettre en valeur la maison, notamment via sa plateforme « Artek 2nd Cycle » qui vend et achète des meubles et accessoires de design finlandais de seconde main. Une initiative qui fête ses dix ans cette année.

https://www.artek.fi/en/

Lisa Agostini



© DR

« PRISU » ET « MONOP' » CONJUGUENT DESIGN ET NOSTALGIE

Souvenez-vous du temps où le design était accessible à tous, où les grandes enseignes proposaient « du beau au prix du laid », et où les pointures de la décoration se bousculaient pour sublimer le mobilier des Français. Nostalgique, Monoprix remonte le temps pour célébrer, avec une rétrospective et un pop-up store, l'histoire du design pour tous en remettant les archives Prisunic au goût du jour. Pour la première fois, le musée des Arts décoratifs de Paris consacre une exposition à la grande distribution en regroupant plus de 500 œuvres allant du mobilier aux affiches publicitaires.

Cet événement réunit ainsi les grands noms ayant façonné l'histoire de l'enseigne, qui a vu défiler Terence Conran, Claude Courtecuisse, Danielle Quarante, Jean-Pierre Garrault et Marc Held dans ses ateliers, et qui réédite pour l'occasion leurs créations phares. Cette collaboration avec de prestigieux créateurs s'est poursuivie avec Monoprix qui ressort de ses archives ses pièces iconiques pour l'exposition, notamment celles de India Mahdavi, Vincent Darré, Constance Guisset, Antoinette Poisson, la marque Manoush ou Alexis Mabille. Ces pépites seront aussi disponibles à l'achat lors du pop-up store qui se tiendra à la Galerie Joseph de la rue Saint-Merri du 3 au 11 décembre. Une initiative qui convoque goûts sûrs et bons souvenirs.

« Le design pour tous : de Prisunic à Monoprix, une aventure française » – Musée des Arts décoratifs
107-111, rue de Rivoli, 75001 Paris
Du 2 décembre 2021 au 15 mai 2022

Pop-up Store – Galerie Joseph
5, rue Saint-Merri, 75004 Paris
Du 3 au 11 décembre

Plus d'infos sur :
https://www.monoprix.fr/maison
https://madparis.fr/Presentation-8144

Cheynnes Tlili

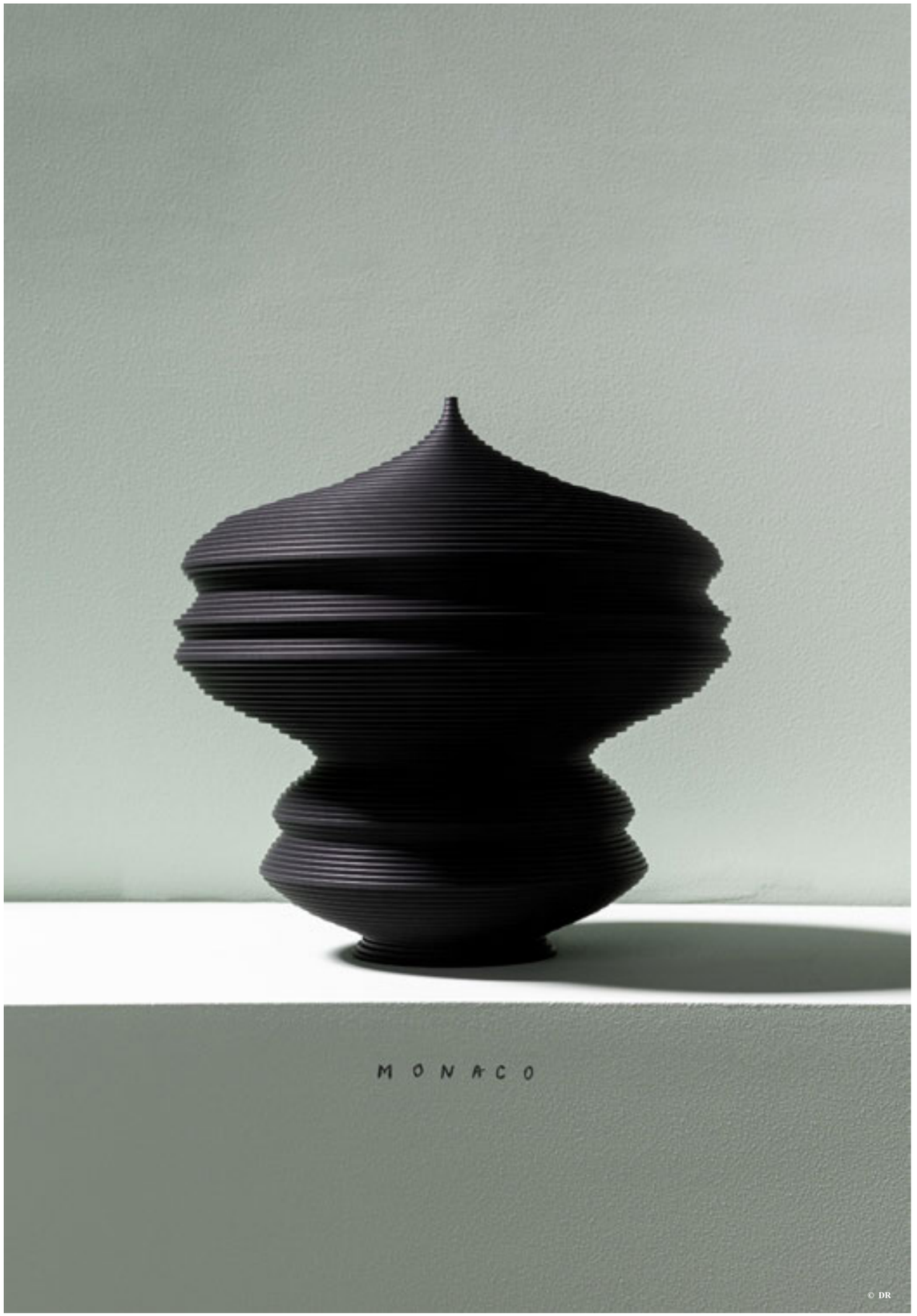
© DR

LA POPULATION MONDIALE PASSÉE EN REVUE PAR MATHIEU LEHANNEUR

Pour illustrer l'évolution de la population dans le monde, le Français a donné corps à des statistiques à travers des statuettes en aluminium imprimées en 3D. Baptisées « State of the World », ces 140 pièces représentent les populations d'autant de pays. Chacune de leurs stries correspond à un âge, de 0 à 100 ans, du bas vers le haut. Il devient tout de suite plus évident d'apprécier les changements démographiques de chaque nation, qu'ils cachent des événements dramatiques ou heureux. Ainsi, la silhouette du Cambodge, marquée par le génocide perpétré par les Khmers Rouges, affiche un sommet très fin et une assise massive rappelant que, malgré le drame traversé par le pays, les jeunes générations sont plus présentes que jamais. Une même vitalité que l'on retrouve sur la sculpture regroupant la population mondiale, qui, avec sa base corpulente, évoque l'espoir porté par la jeunesse.

https://www.mathieulehanneur.fr/works/?cat=pieces

Lisa Agostini



LA DÉLICATESSE BRUTE SIGNÉE EMMANUELLE SIMON

Après être passée chez Jean-Marie Massaud et Pierre Yovanovitch, la jeune décoratrice lance sa propre agence d'architecture et de design en 2017. La même année, elle remporte le prix spécial lors du festival international d'architecture d'intérieur Design Parade Toulon. Une carrière toute tracée. Avec son goût pour les couleurs naturelles et son raffinement, Emmanuelle Simon nous prouve à tous que l'épuré n'est pas forcément rigide et que le brut peut être opulent. La preuve avec la collection Raku Taki, inspirée par une technique de céramique japonaise. Parmi cet ensemble de pièces remarquables, l'on retiendra les deux véritables petits bijoux que sont le cabinet-bar et le buffet, tous les deux habillés de cylindres en céramique immaculés, laissant apparaître de délicates craquelures.

https://www.emmanuellesimon.com

Lisa Agostini

© DR

© DR

©SabineMarcelli

LES MONDES ATEMPORELS D'UCHRONIA

Il s'est fait connaître grâce au restaurant Créatures en 2019. Cette année, il a fait vibrer la Paris Design Week avec l'exposition de sa collection, Wave. Uchronia est un studio de design d'un nouveau genre, un collectif pluridisciplinaire qui donne un nouveau souffle à cette discipline. À la tête de ce projet ? Julien Sebban, qui, depuis sa création en 2016, s'entoure de personnes animées par une folle créativité venues des quatre coins du monde. Ensemble, ils imaginent des « lieux d'expériences », de l'architecture à l'aménagement en passant par le design et l'identité visuelle. Avec sa ligne de mobilier, le collectif signe un manifeste de sa recherche. Des pièces colorées, ondulantes qui célèbrent les savoir-faire français. Uchronia, c'est la volonté de réécrire sans cesse les disciplines artistiques. Les fusionner, les réinventer, les détourner, et créer ainsi des univers hors du temps.

http://www.uchronia.fr/en/sections

Louise Conesa

©Ginori

BAZAR D'HISTOIRES À L'ENCRE DORÉE

Incontournable sur les tables de fêtes, la vaisselle de nos grands-mères retrouve depuis quelque temps ses lettres de noblesse. Un tournant qu'a saisi en 2019 Arnold d'Alger, ancien graphiste, en lançant Bazar d'Alger. Au départ simple curieux, il s'inscrit à des ateliers de décor sur porcelaine auxquels il se rend après avoir chiné de la vieille vaisselle. Trois ans plus tard, sa maison est née et il continue de donner une seconde vie aux services poussiéreux sauvés des étals des brocanteurs. Sur-mesure, ses ornements d'or au pinceau et à la plume racontent des histoires, celles que les visiteurs de son atelier lui confient. *« Ils me font part de leurs sentiments et de leurs souvenirs qui les lient à leurs amis, famille ou amours. Il m'appartient ensuite de traduire ces émotions par l'écrit ou le dessin »*, précise Arnold. L'engouement est tel que le jeune créateur se voit collaborer avec un hôtel pour de la faïence et un restaurant parisien pour un service. Ainsi, son concept de porcelaine « surcyclée » tient ses promesses, et l'amènera peut-être à décorer une station de métro, son plus grand souhait !

https://bazardalger.com

Cheynnes Tlili

©Ginori

DR

L'architecture, c'est de la musique figée.

- Goethe

02 ARCHITECTURE

SOUNDCLOUD

CASA CODERCH

José Antonio Coderch fut sans doute la figure pionnière de l'architecture d'après-guerre en Espagne. C'est à la fin des années 1930 que le jeune architecte catalan acquiert sa notoriété. Alors que le pays est soumis au régime franquiste et prône une architecture rationaliste et monumentale, Coderch va s'allier à d'autres architectes pour œuvrer en faveur d'une modernisation de la discipline. Son installation à Barcelone va lui permettre de s'ouvrir sur la Méditerranée et sur les avant-gardes artistiques qui se développent dans toute l'Europe.

© DR

Influencé par l'œuvre de l'architecte italien Gio Ponti, Coderch développe rapidement son propre langage. Les commandes de constructions privées affluent et il devient le symbole de la modernité architecturale. La Casa Coderch représente sûrement le point d'orgue de ses idées et son projet le plus personnel. Construite en 1972, la demeure fut commandée par sa sœur afin d'y accueillir sa famille. Dans les hauteurs du village Sant Feliu de Codines, non loin de Barcelone, la villa construite entièrement en brique rouge se dresse avec élégance entre pins et vallonnements. Une harmonie entre nature et construction qui appelle à la quiétude dès l'entrée de la résidence. La demeure ayant été pensée comme une œuvre totale, l'intérieur reflète la structure architecturale extérieure. Depuis la construction de la villa, l'aménagement spatial est resté tel que Coderch l'avait pensé : lumineux et minimaliste, simplement ponctué de mobilier en matière naturelle imaginé par l'architecte. La Casa Coderch incarne les idées proclamées par le Catalan. Une architecture résolument tournée vers la modernité européenne et pourtant ancrée dans la culture méditerranéenne, celle de sa région. Aujourd'hui entretenue par son neveu, la maison a récemment ouvert ses portes au public pour le plus grand plaisir des visiteurs et de voyageurs en quête d'un séjour unique dans une architecture moderniste.

Casa Coderch
Sant Feliu de Codines – Espagne
+34 670 298 206
https://casacoderch.com

Louise Conesa

CES CHALETS DESIGN QUI NOUS FONT AIMER L'HIVER !

Alors que la saison hivernale s'installe,* Acumen *vous fait prendre de la hauteur en vous emmenant à la découverte de chalets à l'architecture d'exception, imaginés aux quatre coins du monde. En béton ou en bois, dans un style japonais ou scandinave, ces demeures d'altitude célèbrent la modernité et les paysages environnants…

La Pointe par Atelier l'Abri

Situé dans le parc régional du Poisson-Blanc au Québec, La Pointe est un micro-refuge à l'esprit minimaliste imaginé par Atelier l'Abri. Sa forme triangulaire s'inspire librement des constructions A-Frame popularisées aux États-Unis dans les années 1950.

Pensé comme un objet simple aux matériaux naturels, le chalet offre des espaces minimalistes et fonctionnels qui permettent aux hôtes de se tourner vers le milieu verdoyant qui les entoure.

©Jack Jérôme

La maison Troll Hus par Casper Mork-Ulnes

C’est dans les hauteurs au nord de la Californie que l’architecte Casper Mork-Ulnes imagine la Troll Hus, un refuge familial aux accents scandinaves. Alors que la structure extérieure est habillée d’un bois enduit de goudron pour protéger la maison des intempéries, l’intérieur est rendu lumineux par un décor en bois naturel et de larges ouvertures sur la nature.

La Muna d’Oppenheim Architecture

En plein cœur de la célèbre station de ski américaine Aspen se cache La Muna, un chalet rustique entièrement rénové par Chad Oppenheim. S’inspirant du principe japonais wabi-sabi, l’architecte a fait le choix de garder les imperfections qui font la beauté du lieu. La pierre, le bois et l’acier sont laissés bruts, afin de révéler cette nouvelle aura à la fois minimaliste et en accord avec le paysage.

Une résidence privée signée Nickisch Walder

Le duo Nickisch Walder surprend à nouveau avec cette demeure nichée dans les Alpes suisses. S'inspirant de la silhouette des chalets à l'architecture traditionnelle spécifique de la région, le studio imagine une construction radicalement différente : le bois s'efface au profit du béton qui envahit l'intégralité de la résidence. De l'intérieur à l'extérieur, ce matériau moderne s'harmonise néanmoins avec les teintes argentées du cadre naturel.

https://morkulnes.com
https://oppenoffice.com
http://labri.ca

Louise Conesa

ITHAQUE LA PREMIÈRE COLLECTION DE MOBILIER DE CHARLES ZANA

Fort de son savoir-faire trentenaire dans l'univers de l'architecture, de la décoration et du design, Charles Zana poursuit sa quête d'élégance à travers une collection de mobilier artisanal placé sous le signe du confort. Tables, bureaux, assises, têtes de lit, luminaires : fidèle aux principes décoratifs qui sont les siens, l'architecte nous offre une interprétation contemporaine de l'esthétique classique. Matières précieuses, coloris minéraux et lignes épurées s'épousent et se répondent dans une harmonie raffinée. Tout en poésie…

http://www.zana.fr

Yaël Nacache

LA MAISON SUR LA COLLINE

Bureau d'architecture mexicain, HW Studio est réputé pour ses réalisations à la fois humbles et élégantes, en communion avec la nature environnante. La « maison sur la colline » ne déroge pas à la règle. Univers intime et rassurant, cette bâtisse a été conçue comme une grotte confidentielle à l'intérieur de laquelle il faut pénétrer pour trouver le confort chaleureux d'un foyer. Les murs en béton émergent du paysage, telles des roches dans la forêt. Notre coup de cœur ? Ce mur dont la linéarité a dû être redessinée pour épouser la seule présence d'un vieil arbre.

https://www.hw-studio.com

Yaël Nacache

© Cesar Bejar

© triangle

© triangle

REDÉCOUVRIR LA CASA BATLLÓ

Édifice emblématique de Barcelone, la Casa Batlló a fait appel au studio d'architecture japonais Kengo Kuma pour sublimer l'escalier existant en son cœur. Née de la créativité d'Antoni Gaudí, la Casa Batlló s'articule autour d'un patio central qui éclabousse chacune des pièces de la maison des couleurs du ciel et de la mer. Fidèle à cet hommage rendu à la lumière méditerranéenne, l'architecte a habillé l'escalier de rideaux de chaînes en aluminium. Finement ciselés, ils captent la lumière naturelle et jouent avec ses reflets dans des effets d'ombres et d'éclats. Un spectacle envoûtant !

https://www.casabatllo.es/fr/

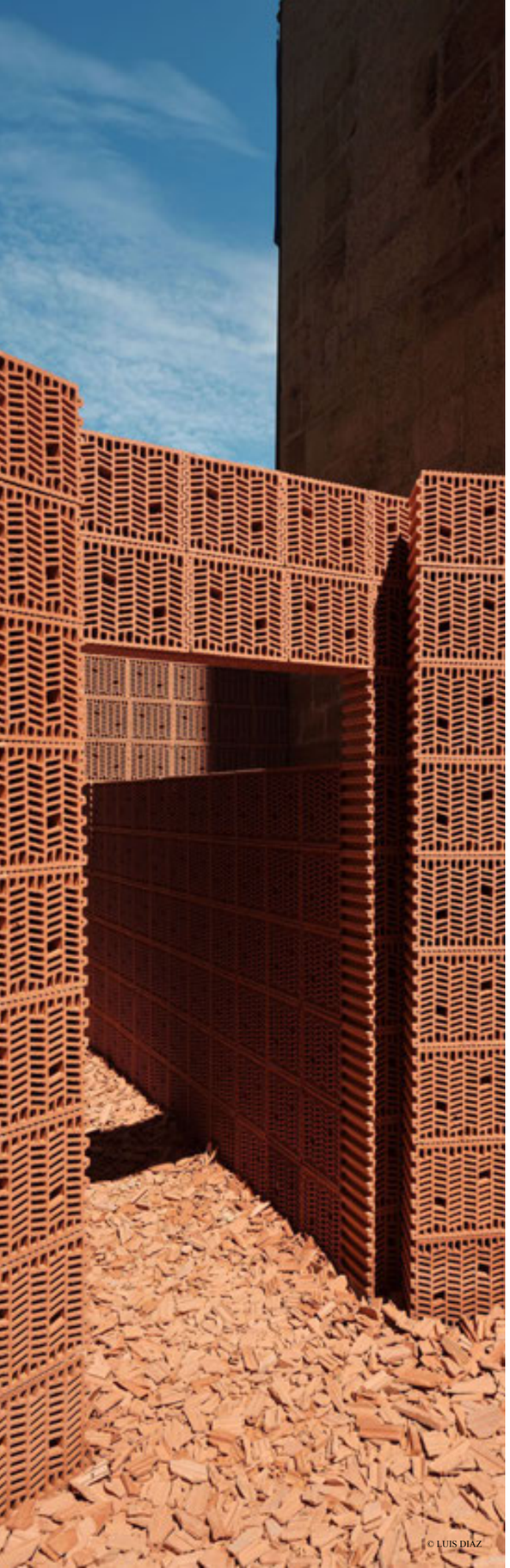
Yaël Nacache

ROCA VIEW : À FLANC DE COLLINE

Construire une villa sur un coteau en déposant une unique pièce sur le paysage arboré : tel est le défi relevé par le studio d'architecture valencien Fran Silvestre Arquitectos à Ibiza. Son idée ? Imaginer une maison comme une plaque très fine de 9 cm d'épaisseur que l'on aurait pliée pour respecter les dénivelés naturels du terrain. Les trois volumes obtenus s'étirent à flanc de colline dans une unité structurelle et esthétique dont la couleur, blanc immaculé, participe de l'épure du projet. Une teinte lumineuse qui orne traditionnellement les plus belles demeures de celle que l'on surnomme « l'île blanche ».

https://fransilvestrearquitectos.com

Yaël Nacache

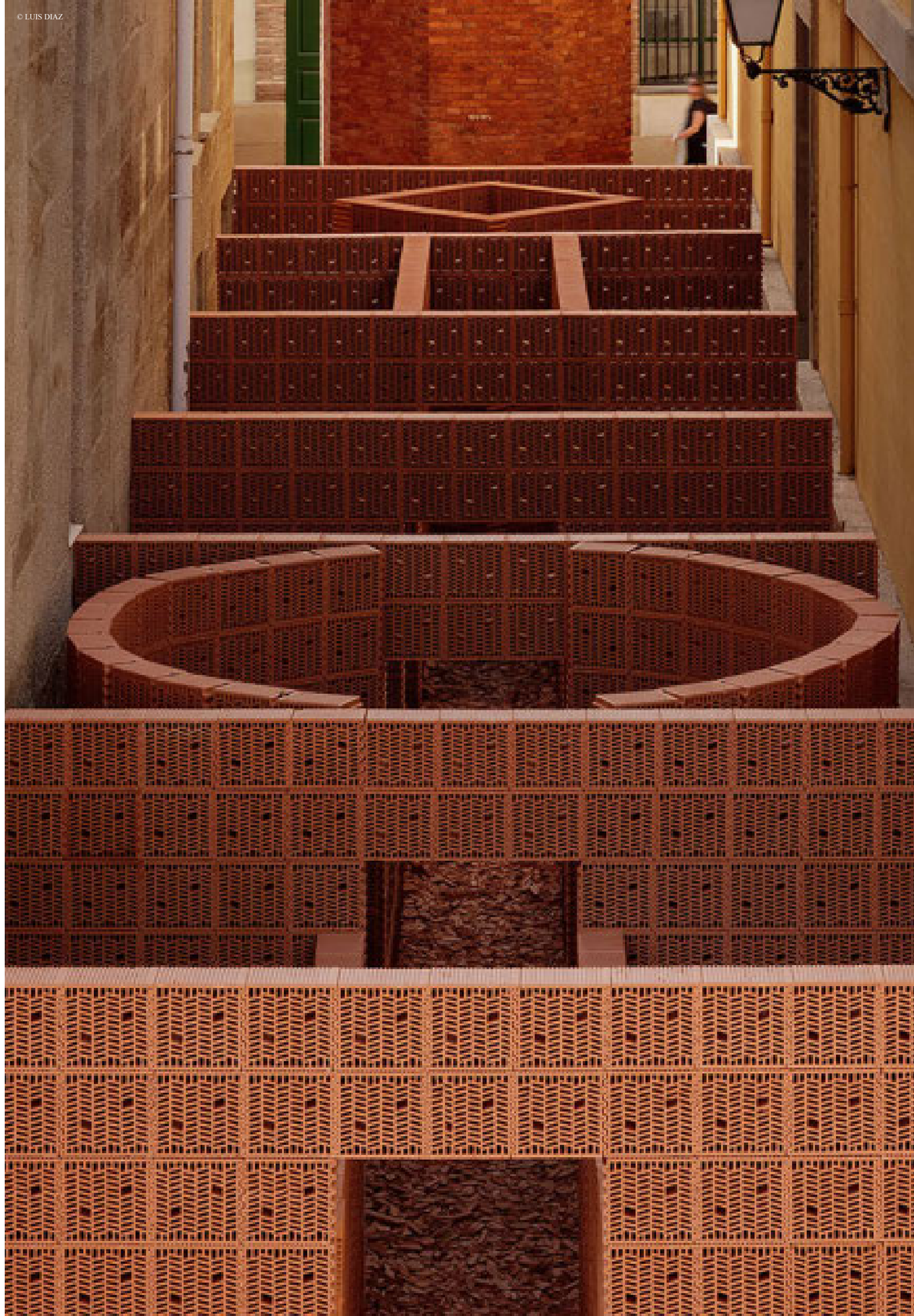

© LUIS DIAZ

« TYPES D'ESPACES » UNE INSTALLATION AUDACIEUSE

À l'occasion de Concéntrico, festival international d'architecture de Logroño en Espagne, les studios Palma et Hanghar ont conçu conjointement des installations questionnant l'environnement urbain. Dans le passage étroit et allongé d'une ancienne usine de tabac se succèdent des pièces carrées à ciel ouvert et aux murs en briques rouges, où le visiteur déambule jusqu'à la monumentale cheminée originelle. Au sol, des éclats de briques ralentissent la progression. Comme une invitation à vivre pleinement cette expérience atmosphérique inattendue, loin du tumulte de la ville.

https://concentrico.es/en/

Yaël Nacache


© LUIS DIAZ

ART

03

“L’émerveillement s’offre à tous ceux qui le cherchent.”

-Duy Anh Nhan Duc

SOUNDCLOUD

© Enzo Orlando

DUY ANH NHAN DUC
LA BEAUTÉ FRAGILE

Après la « grotte contemporaine » charbonneuse de Lee Bae en 2015, la monumentale arborescence de bambou de Shouchiku Tanabe en 2016, l'ensorcelante forêt de bouleaux de Min Jung-Yeon en 2019 ou le jardin zen de Daniel Arsham l'an dernier, c'est un paysage céleste d'aigrettes de pissenlit tout de poésie et de légèreté que Duy Anh Nhan Duc a déployé sous le dôme du musée Guimet. Un paysage immersif à parcourir comme un voyage initiatique.

« Mon travail puise son essence dans la poésie du monde végétal. Chacune de mes créations émane du plaisir que j'éprouve à passer du temps dans la nature : en forêt, dans des prairies, dans une friche, ou même en ville, au milieu d'un rond-point. L'émerveillement s'offre à tous ceux qui le cherchent. J'aime me laisser guider par le jeu de la rencontre. Cela peut être devant l'agencement gracile des pétales d'une fleur, devant la puissance d'une graine, ou à la vue de l'architecture d'un système racinaire. Fruits d'inlassables cueillettes, les créations que j'imagine mettent en lumière des végétaux connus de tous, mais que nous ne regardons plus. Trèfle, salsifis, lichen, blé, érable – sans oublier le pissenlit – forment ma palette. Je découvre, j'observe, je glane, et, petit à petit, mon projet se dessine. »

Fruit de patientes cueillettes et de longues et méticuleuses séances de triage, séchage, collage et montage, les installations végétales de l'artiste franco-vietnamien (né en 1983 à Hô Chi Minh-Ville et arrivé en France à l'âge de dix ans) sont issues d'une observation lente de la nature et de ses plus humbles végétaux fleurissant librement sur les ronds-points, les friches ou les bordures du périphérique… Des salsifis, des chardons, des pissenlits, des carottes sauvages, des pavots… Amoureusement cueillis, séchés puis disséminés ou scellés dans des parterres et des tableaux ou des sculptures volatiles.

© Enzo Orlando

@EnzoOrlando

D'un Mur métaphysique constitué d'un double grillage de fines chaînes de métal retenant en leurs rets des aigrettes de pissenlit dessinant le cercle de la renaissance aux Racines du ciel germées dans une calebasse recyclée en vase sacré ou cosmique, en passant par Le Parloir des souhaits, c'est un véritable voyage initiatique que nous invite à parcourir Duy Anh Nhan Duc en un espace-temps ultra-condensé propre à se dilater au gré des rêveries et des méditations.

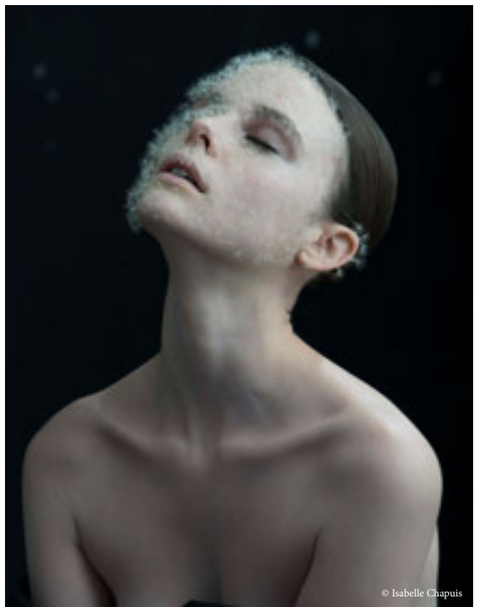
Face au mur du déni, il nous invite à prendre conscience de l'urgence qu'il y a à « repenser notre façon de vivre dans un monde qui est en train de s'effondrer et de se dévitaliser » : faux mur tissé d'une multitude de minuscules maillons évoquant, tel un « voile d'aliénation », notre emprisonnement dans l'aveuglement, on le voit, par un subtil jeu d'optique, se transformer en fenêtre… Mur des illusions enchâssant dans sa résille de métal des aigrettes de pissenlit dessinant en un cercle parfait la promesse d'un renouveau : promesses de vie se substituant aux chaînes, ces graines offrent une échappée belle vers un avenir plus « éco-responsable ». Constitué d'un étonnant assemblage de fenêtres jetées au rebut, Le Parloir des souhaits nous invite aussi, par l'émerveillement, à l'introspection et à l'action, à ressusciter l'innocence de l'enfant qui, soufflant sur les fleurs de pissenlit en faisant un vœu, s'ouvrait « à l'espoir et à l'enchantement ».

En tournant la manivelle de cette serre de fortune, mi-cabane, mi-manège, on fait tournoyer des nuées d'aigrettes de pissenlit voletant sous l'action d'une hélice qui évoque la poétique et fructueuse danse des samares, ces fruits à hélice de l'érable ayant fasciné et amusé des générations d'enfants, du temps où la nature était encore un terrain de jeu… Associant les graines à des forces créatrices, de même que les millions de vœux et de promesses appelés à être brassés dans son Parloir, Duy Anh Nhan Duc a voulu redonner un horizon à des fenêtres qui n'en avaient plus, et il a conçu sa cabane comme une ode à la renaissance et à la fertilité, une véritable fabrique de rêves destinée à raviver les pensées magiques de l'enfance et, avec elles, des engagements responsables.

Plasticien du végétal, poète de l'éphémère, mais artiste engagé, il nous montre par-delà la beauté, la fragilité, en nous ouvrant le champ des possibles…

« Carte blanche à Duy Anh Nhan Duc » – Musée national des arts asiatiques - Guimet
6, place d'Iéna, 75116 Paris
Jusqu'au 7 février 2022
https://www.guimet.fr

Stéphanie Dulout


© Isabelle Chapuis

© Isabelle Chapuis

©EnzoOrlando.

BASAK BUGAY & BURÇIN BASAR

DEUX ARTISTES INSPIRANTES

Prison ou maison de poupée ? Caveau ou cachot ? Cabane ou cellule ? Les étranges habitacles de béton sur pilotis créés par Basak Bugay ont provoqué un curieux manège sur le stand de la Zilberman Gallery lors de la 15e Contemporary Istanbul art fair en juin dernier : il y avait les visiteurs pressés qui passaient devant sans même s'apercevoir qu'ils étaient habités, ceux qui, voyant ce qu'ils recelaient, repartaient quelque peu effrayés, voire dégoûtés, ou encore ceux qui, fascinés, y revenaient plusieurs fois et tournaient autour avant de regarder à nouveau à travers les petites ouvertures…

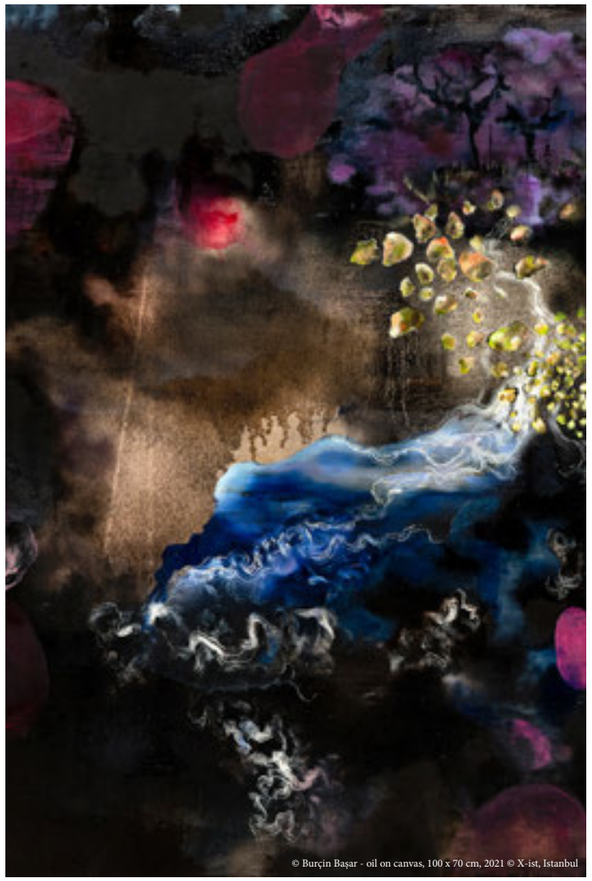
À mi-chemin entre la tour, la cage et la boîte-reliquaire, ces cocons de béton attirent, en effet, irrépressiblement les regards voyeurs qui, plongeant en leur sein comme on regarde à travers le judas d'une porte, y découvrent de minuscules personnages reposant à moitié ensevelis sous des linges, solitaires en leur chambrée. Violant leur intimité, l'observateur se prend à les imaginer dormant tout en se demandant s'ils ne sont pas morts : modelées dans la terre, ces figurines évoquant les poupées de cire et de chiffon d'antan ressemblent aussi à des gisants et la cellule où elles reposent pourrait être un sarcophage ou une chambre mortuaire, et les linges qui les recouvrent, des linceuls…

Voilà tout le talent de l'artiste stambouliote qui, en nous faisant découvrir des éléments cachés, nous laisse en inventer les secrets et, dans le champ clos des espaces fictionnels mis en scène, nous fait entrevoir tous les drames de l'intimité, tout le champ des possibles contenus dans la blancheur suspecte de ces cellules capitonnées et l'effroyable silence pesant sur les corps recroquevillés qui y reposent.

Effroyable mise en abyme des non-dits, comme l'attestent l'un des titres les plus éloquents de ses installations : *Plus doux que le miel, plus lourd que la hache* ou encore les fantoches de tissu démembrés, disloqués, couturés et rapiécés suspendus à des fils accrochés çà et là. Conte horrifique ou féérie ? L'histoire ne nous est point contée, mais nous voici pris au piège de notre imagination.

© Burçin Başar - oil on canvas, 100 x 70 cm, 2021 © X-ist, Istanbul

© Burçin Başar - oil on canvas, 100 x 70 cm, 2021 © X-ist, Istanbul



© Burçin Başar - oil on canvas, 100 x 70 cm, 2021 © X-ist, Istanbul

Ce sont aussi dans des espaces imaginaires que nous transportent les étranges peintures embryonnaires de Burçin Basar, autre artiste stambouliote. Des espaces flottants, tout aussi poétiques et non moins traumatiques où l'on voit errer, fusionner, ondoyer et se dissoudre des formes végétales et des organismes indistincts évoquant les paysages mouvants des mares et des marécages.

Dans ces images floues contaminant tout l'espace de la toile en un all-over nébuleux et vaseux, c'est en fait la métamorphose de l'image dans une perspective post-numérique que l'artiste tente de façonner. Mêlant dans une sorte de maelström pigmentaire l'image virtuelle (issue de photographies numériques) et l'image réelle (picturale), consistant par un jeu de manipulations et de recouvrement à ensevelir sous la matière l'image immatérielle… De l'apparition à la disparition, une nouvelle fusion/concrétion annonçant la fin de l'opposition séculaire entre idéal et réalité ? Une troublante et prometteuse alternative.

Du 16 décembre 2021 au 12 février 2022
www.zilbermangallery.com

Burçin Basar
Counter Argument À la galerie X-ist
Juma building, Karaköy Beyoglu, Istanbul
Jusqu'au 11 décembre
artxist.com

Basak Bugay est née en 1979 à Istanbul, où elle vit et travaille.
Elle est représentée par la Zilberman Gallery à Istanbul et Berlin.

Burçin Basar est née en 1984 à Istanbul, où elle vit et travaille.
Elle est représentée par la galerie X-ist à Istanbul.
https://www.instagram.com/b.basar/?hl=fr

Stéphanie Dulout

© Vue de l'expo Marina Abramovic & Ulay

MARINA ABRAMOVIC & ULAY

Déesse de la performance, Marina Abramović ne cesse de nous émouvoir et de nous ébranler avec la même vigueur et la même force plastique depuis quatre décennies. De son œuvre radicale, débutée en duo au milieu des années 1970 avec son compagnon et complice Frank Uwe Laysiepen, dit Ulay, le musée d'Art contemporain de Lyon, collectionneur de la première heure, présente la période pionnière : celle du cycle héroïque des performances réalisées aux quatre coins du monde par les deux artistes jusqu'à leur poignante séparation au terme d'une longue et funeste marche amoureuse au milieu de la Grande Muraille de Chine en 1988. Un bel hommage rendu, un an après la mort de Ulay, au couple le plus *borderline* de l'histoire de l'art. Une amoureuse élégie de l'incommunicabilité magnifiquement orchestrée.

Marina Abramović & Ulay
La collection : Performances 1976 - 1988
MAC Lyon
Musée d'Art contemporain, Cité Internationale - 81, quai Charles de Gaulle, 69006 Lyon
T+33(0)472691717 F +33 (0)4 72 69 17 00 info@mac-lyon.com
https://www.mac-lyon.com/fr
Jusqu'au 2 janvier 2022

Stéphanie Dulout

© Photo studio Shapiro Courtesy de l'artiste et Ketabi Projects

KETABI PROJECT
OUVRE SON ESPACE RIVE GAUCHE

Avec Ketabi Projects, Charlotte Ketabi-Lebard réinvente la galerie d'art. Depuis 2020, elle imagine une galerie nomade qui propose des expositions de jeunes artistes émergents. Elle nous a subjugués avec l'exposition d'Inès Longevial aux Grandes-Serres de Pantin, puis avec celle d'Idir Davaine au 22, rue Visconti. Début décembre, elle jettera l'ancre dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

Une galerie fixe, mais loin des codes traditionnels. Autour d'un riche programme culturel, elle vivra au rythme d'expositions de deux semaines et d'accrochages évolutifs des œuvres récentes des artistes représentés. Ketabi Projects établit un nouveau modèle de galerie. Libre et sans contrainte.

Ketabi Projects
22, passage Dauphine, 75006 Paris
Accès libre tous les jours
https://www.ketabiprojects.art

Louise Conesa

LEA AUGEREAU
PUISSANCE FÉMININE

Arrivée dans l'univers de la peinture par pur hasard, Léa Augereau s'est rapidement érigée parmi les artistes à suivre. Styliste et modéliste de formation, celle qui ne cherchait qu'à remplacer le dessin de mode par de la peinture pour son book s'est éprise du pinceau. Et le public, de ses tableaux. Ces derniers, pour la plupart, mettent en scène des femmes, plongées dans une palette chamarrée et rayonnante. D'elles émane un sentiment de surpuissance, d'assurance, et une modernité sans limites. Une approche définitivement ancrée dans l'ère 2021, si bien qu'une toile sur laquelle elle travaille actuellement, intitulée « Notre Pouvoir », met en exergue la difficulté à concilier vie de mère et vie de femme.

Des thèmes qu'elle aborde d'une manière purement naturelle et qui l'ont menée à collaborer avec de belles marques, comme dernièrement Samsung qui lui a proposé de reproduire une de ses œuvres sur un réfrigérateur. C'est justement ce genre de contrat qui stimule la jeune artiste en soif de défis. Mais pour l'instant, Léa se concentre sur une nouvelle série qu'elle aimerait présenter en 2022 et que nous avons hâte de découvrir.

À retrouver sur son compte Instagram : @lea_augereau

Cheynnes Tlili

« Quand je suis à l'atelier, entourée de mes toiles avec toutes ces femmes, j'ai un sentiment de protection, comme s'il ne pouvait rien arriver de mauvais. »

© Lea Augereau

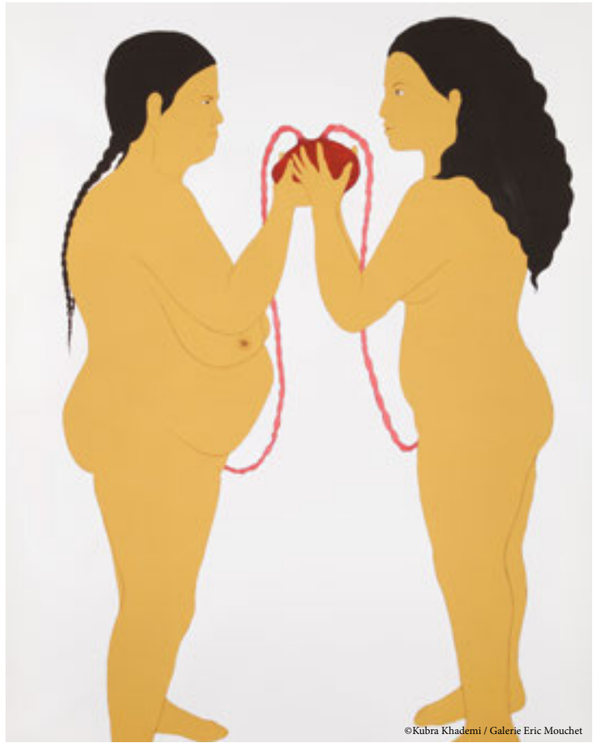
LE DESSIN XXL

Jadis réservé à l'intimité de la feuille de papier ou du carnet de croquis, le dessin contemporain se répand et se déploie à grande échelle. Simple médium devenu œuvre à part entière, il a changé de format en changeant de statut. Outrepassant le cadre et la fonction qui lui étaient dévolus, il explose et se propage, hors de la feuille et parfois même hors du mur, en grand format. Ainsi de *Propagazione* (Propagation) de Giuseppe Penone, un dessin en expansion démultipliant à l'encre de Chine et au feutre les linéaments d'une empreinte digitale jusqu'à en recouvrir la totalité du mur (à voir dans l'exposition consacrée à l'œuvre graphique de l'artiste à la Bibliothèque Nationale de France). Ainsi aussi de la *Vague* d'Emmanuel Wüthrich composée de 128 lavis d'encre de Chine sur papier, présentée, aux côtés des dessins monumentaux de 32 artistes actuels, dans l'exposition XXL – *Le Dessin en grand* du musée Jenisch de Vevey.

Du vertigineux dessin mural réalisé in situ au fusain et à l'eau par Ariane Monod aux paysages instables et immersifs d'Anaïs Lelièvre en passant par les fresques fragmentaires de Jérôme Zonder ou François Réau, toutes les nouvelles potentialités du dessin « installatif » ou « performé » y sont déployées.

XXL – Le Dessin en grand
Musée Jenisch de Vevey (Suisse)
http://www.museejenisch.ch
Jusqu'au 27 février
Giuseppe Penone Sève et pensée
BNF – Quai François Mauriac, 75013 Paris
Jusqu'au 23 janvier
bnf.fr

Stéphanie Dulout



©Kubra Khademi / Galerie Eric Mouchet

LA POÉTIQUE POLITIQUE DE KUBRA KHADEMI

Elle nous raconte des histoires, des mythes et des réalités. Entre peinture et performance, son corps s'expose. L'artiste afghane Kubra Khademi dessine depuis son enfance, et se produit depuis ses études à Kaboul. Les corps ocres qu'elle trace lui ressemblent. Stéréotypés, *« Ils sont tous moi-même, et ils sont tous autres, il n'y a aucune différence ! »*, dit-elle, contrecarrant l'interprétation facile du narcissisme.

Ni naïve ni égotique, l'autoreprésentation est conscience de soi, et le stéréotype est ici conscience de ce que la société voit de nous. Dans ses réflexions, l'artiste garde son humour. Ainsi, elle choisit de calligraphier des textes du poète Rûmî, dans lesquels la mystique rejoint le vulgaire. La préciosité de sa langue maternelle trace avec ironie un pont entre histoire, culture et imaginaire.

https://www.instagram.com/khademikubra/?hl=fr

Ana Bordenave

PHOTOGRAPHY

Une photographie, c’est un fragment de temps qui ne reviendra pas.

- Martine Franck

SOUNDCLOUD

04

NICOLAS FLOC'H
INVISIBLE

© Paysages productifs, Bec de l'aigle, la Ciotat, surface, 2019

Photographiés en plans panoramiques, avec l'intemporelle somptuosité du noir et blanc, les paysages sous-marins de Nicolas Floc'h nous plongent, à la lisière du visible et de l'invisible, dans le silence des espaces infinis. Immersifs et magnétiques, ces paysages procurent l'étrange sensation d'errance et de flottement entre deux eaux : celle, encore éclairée par le soleil, de la surface, et celle, obscure et caverneuse, des grandes profondeurs…

Une sensation d'errance et de perte de repères spatio-temporels que l'on serait tenté de rapprocher de l'énigme de l'homme « flottant » entre les deux infinis dans la vertigineuse démonstration de la « disproportion de l'homme et de la nature » dans *Les Pensées de Pascal*…

Comme un monde inversé, celui du dessous, les paysages sous-marins côtiers photographiés en apnée par Nicolas Floc'h dans les calanques de Marseille nous conduisent à fleur d'eau, puis dans ses masses, à la frontière de l'obscurité, dans l'antichambre des abysses. Vertigineux point de vue, en effet, que celui qui transforme la surface de l'océan en immensité céleste ou en draperie mouvante, et les gouffres caverneux ou les parois rocheuses en habitats organiques curieusement désertés, reflétant dans de subtils clairs-obscurs le miroitement des fonds, des roches, des algues et des colonnes d'eau (ces espaces flottants allant de la surface au fond)…

Un travail aussi magnifique qu'utile pour le recensement et la préservation de ces territoires pour le moins fragilisés. Les paysages du projet photographique « Invisible », présentés par la galerie Maubert après avoir été montrés cet été à la fondation Carmignac de Porquerolles et au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, sont en effet le fruit d'une commande publique émanant du ministère de la Culture, destinée à l'inventaire de ces paysages des côtes françaises invisibles à l'œil nu.

© Kenzo

© Invisible, vue de l'exposition Paysages productifs, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2020

Loin de toute fantasmagorie et de tout anthropocentrisme, ayant fait le choix « d'évacuer l'exotisme de la couleur », mais non la beauté plastique et la dimension picturale de ces paysages sublimés par le procédé piézographique des tirages donnant un duveteux charbonneux, Nicolas Floc'h, en donnant à voir la beauté quasi lunaire, mais aussi la grande fragilité de ces immensités sous-marines inexplorées, semble faire œuvre de visionnaire, à l'instar d'un certain Victor Hugo qui, dans *Les travailleurs de la mer*, écrivait : *« Voir le dedans de la mer, c'est voir l'imagination de l'inconnu. C'est la voir du côté terrible. »*

« Invisible » – Galerie Maubert
20, rue Saint-Gilles, 75003 Paris
Jusqu'au 8 janvier
https://www.galeriemaubert.com

Stéphanie Dulout

© Paysages productifs, invisible, Cap Canaille. - 12 m, 2018

PARIS PHOTO
ÉMOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Paris Photo, le rendez-vous incontournable du marché de la photographie, s'est déroulé du 11 au 14 novembre au Grand Palais éphémère. Après deux années blanches, cette 24e édition accueillait plus de 190 galeries et maisons d'édition issues de 30 pays différents, mais aussi de nombreuses conférences et signatures. Une nouvelle édition qui nous a beaucoup séduite et réjouie après cette trop longue période mise sous silence… C'est l'occasion pour nous de vous présenter une sélection d'artistes dont les œuvres nous ont touchée, questionnée, bousculée…

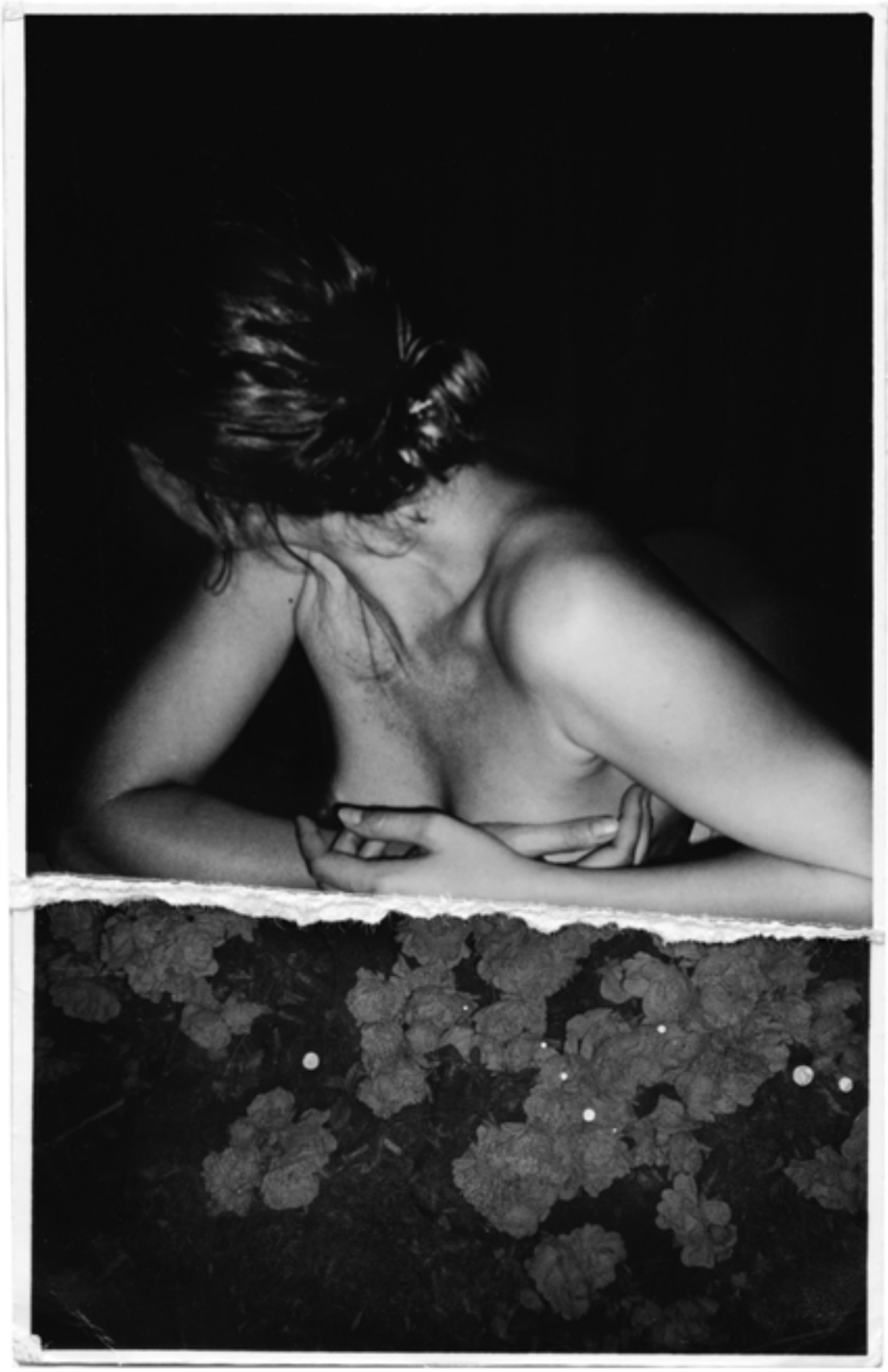
Galerie IN CAMERA

Cette galerie fondée en 2008 par Hanane Hilmi et Jean-Noël de Soye a pour ambition de défendre la photographie d'auteurs contemporains. Elle a fait le choix de la confrontation entre des esthétiques classiques et des sensibilités plus actuelles, ouvertes aux mutations du paysage et à l'exploration de nouvelles marges. Le travail de Sissi Farassat nous a beaucoup intéressée. Cette photographe est née à Téhéran en 1969 où elle a passé une partie de son enfance avant de s'installer à Vienne en 1978. Ces deux cultures ont certainement inspiré le travail de l'artiste en ajoutant de la matière à ses photographies avec des fils entrecroisés ou des tapis de paillettes, tel un apparat de grâce et de lumière.

Autre artiste présent sur le stand de la galerie In Camera, Thomas Vandenberghe et ses petites photographies intimes réalisées à l'aide d'un appareil photo compact avec flash. Le photographe nous livre une sorte de journal de sa vie personnelle, inspiré par le désir, l'amour et la perte. Déchirés, rayés, répétés ou encore coupés, ses clichés s'adressent à la mémoire. Ces œuvres évoquent la nécessité non seulement de regarder, mais aussi de se réconcilier avec ce qui a été et peut-être, plus encore, avec ce qui aurait pu être – mais qui ne l'est pas et ne le sera jamais.

http://www.incamera.fr
21 Rue las Cases, 75007 Paris

© Thomas Vandenberghe A la folie 2015

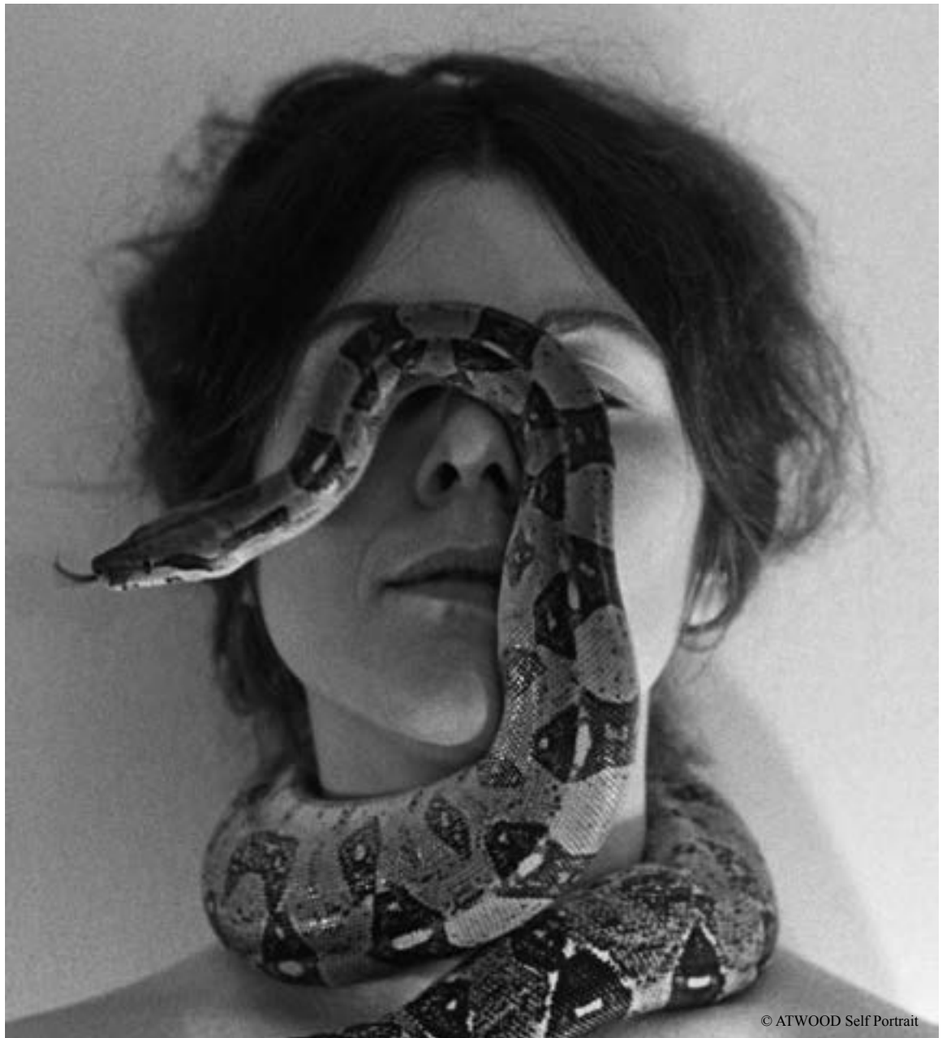


© Thomas Vandenberghe A la folie 2015

Galerie L PARKER STEPHENSON

L. Parker a ouvert sa galerie sur Madison Avenue en 2009 entre les 65e et 66e rues. La galerie offre à ses clients une expérience ciblée et personnelle. Sa réputation est fondée sur la connaissance, la vision, l'intégrité et la confiance.

Nous étions ravie de retrouver les œuvres intenses de l'artiste Jane Evelyn Atwood, tant remarquées lors des Rencontres de la photographie d'Arles en 2018. Jane Evelyn Atwood s'intéresse aux communautés fermées, façonnées par le traumatisme et l'adaptation. En 1978, fascinée par le monde de la nuit parisienne, elle est captivée par les transgenres et décide de vivre une année au cœur du quartier de Pigalle. Des clichés engagés d'une intense profondeur qui dévoilent la beauté de ces êtres hors cadre.



© ATWOOD Self Portrait

© ATWOOD Jane Evelyn Pigalle Barbara

© COHEN Grace Hartigan, Aristodimos Kaldis, and George Spaventa at the Cedar Tavern, 1959

Enchantée, nous l'avons été également devant les photographies de John Cohen, cinéaste, photographe, écrivain, musicien et musicologue. Dans les années 1950-1960, il s'était engagé dans les mouvements artistiques et littéraires qui se développaient à New York. Cette phrase de Patti Smith résume parfaitement l'artiste pluridisciplinaire : « L'on dirait que les trésors de la terre sont inscrits dans le regard de John Cohen. »

L PARKER STEPHENSON
764 Madison Ave, New York, NY 10065, États-Unis
https://lparkerstephenson.nyc

© COHEN Art World_ Tanager Gallery - Lois Dodd In Window Press

Galerie PERSONS PROJECT

Cette galerie a été fondée en 1995 à Helsinki en Finlande avant de s'installer à Berlin en 2005. Persons Projects dispose de deux espaces d'exposition dont l'un, qui est dédié aux artistes associés à l'école d'Helsinki, a pour vocation de fonctionner comme leur principale galerie internationale.

Nous avons été interpelée par une photographie de l'artiste Joakim Eskildsen, Danois formé en Finlande à l'université d'Aalto et l'un des photographes les plus reconnus de l'école d'Helsinki. Cette image issue de la série Skagen, prise de nuit, est emplie d'une lumière bleutée lui offrant un aspect surréaliste. Un cliché troublant à la frontière entre réalité et fiction.

© Eskildsen Skagen X 2008

© the artist, courtesy: Persons Projects

Autre artiste dont le processus créatif nous a profondément touchée : Milja Laurila et son travail sur la série Untitled Women. Tout commence par la découverte d'un livre intitulé Woman. An Historical Gynæcological and Anthropological Compendium, publié à l'origine en Allemagne en 1885, qui fut l'un des textes les plus influents dans le domaine des sciences sexuelles. L'ouvrage, qui décrit la physiologie féminine d'un point de vue anthropologique, contient des centaines de clichés de femmes et d'enfants nus, corps dépouillés de leur personnalité, présentés comme des spécimens exotiques et désignés comme de simples objets. Dans son travail, Laurila cherche à modifier l'objectif des photographies originales et à présenter les femmes sous un angle différent. En utilisant du papier translucide pour cacher la photographie scientifique originale, à l'exception des yeux, l'artiste déplace l'attention du corps vers les yeux des femmes, en nous révélant le pouvoir de leur regard : « Maintenant, ce sont eux qui vous regardent. Qu'est-ce que ça fait d'être regardée ? »

Lindenstraße 34-35, 10969 Berlin, Germany
https://www.personsprojects.com

"Maintenant, ce sont eux qui vous regardent. Qu'est-ce que ça fait d'être regardée ?"

© the artist, courtesy: Persons Projects

Galerie KAHMANN

La galerie Kahmann a été fondée en 2005 par le collectionneur et entrepreneur Roy Kahmann. Si le concept initial était de se concentrer uniquement sur la photographie vintage néerlandaise, le champ d'action s'est élargi au fil du temps pour inclure des photographes internationaux et de jeunes talents.

Nous avons été happés par les photographies de l'artiste Justine Tjallinks, inspirées par la peinture néerlandaise de l'âge d'or aux peintres réalistes du XXe siècle. En cherchant à capturer le caractère unique des individus et la diversité de la beauté humaine, l'artiste transforme ces photographies en de véritables peintures.

Lindengracht 35, 1015 KB Amsterdam, Netherlands
https://www.kahmanngallery.com

Mélissa Burckel

© Justine Tjallinks ModernTimes 2021 PP

© Justine Tjallinks ModernTimes 2019 Noble

© Justine Tjallinks pastpresent cover

© Yang Yongliang, courtesy Galerie Paris-Beijing-2

PAYSAGES DYSTOPIQUES

Puisant ses racines dans la peinture traditionnelle chinoise, l'art de Yang Yongliang détourne ses paysages pour les transposer à l'ère de l'anthropocène. L'œil croit d'abord voir des montagnes de l'époque Song, mais il découvre qu'un enchevêtrement de gratte-ciel a remplacé les roches, et que des forêts de grues et de pylônes électriques s'accrochent à leurs flancs.

L'artiste, qui vit entre Shanghai et New York, prend les codes du *shanshui* – « paysage », « montagne et eau » – à contre-pied pour reconstruire un monde dont la norme est désormais celle de l'urbanisation et de l'industrialisation à outrance. Métaphores de la vie moderne, ses photographies numériques en noir et blanc dévoilent avec subtilité un univers qui se consume, à l'image de son installation de 2007, *Cigarette Ash Landscape*, prégnante d'actualité.

https://www.yangyongliang.com

Sophie Reyssat

© © Yang Yongliang, courtesy Galerie Paris-Beijing-3

ELSA & JOHANNA

Sélectionnées pour le Prix Balzac relancé cette année pour récompenser l'œuvre photographique la plus évocatrice de la *Comédie humaine* de notre temps, présentées dans leur première exposition solo en musée, « The Plural Life of Identity », à la Städtische Galerie de Karlsruhe jusqu'en février, ainsi qu'à Paris à la Galerie La Forest Divonne jusqu'au 23 décembre avec une nouvelle série fictionnelle mêlant étrangement science et onirisme, après avoir ému les visiteurs de Paris Photo (sur le stand de la même galerie) avec de troublantes mises en scène de l'errance et de la solitude, le duo Elsa & Johanna a le vent en poupe. Quoi de plus contemporain, en effet, que leurs très cinématographiques démultiplications identitaires exhibant, *Par-delà les ombres (Beyond the Shadows)* et les virtuoses simulacres, la fatale inanité du mensonge et de la banalité.

prixbalzac.com
galerielaforestdivonne.com

Stéphanie Dulout

© courtesy galerie La Forest Divonne

© DR

ELEA JEANNE SCHMITTER

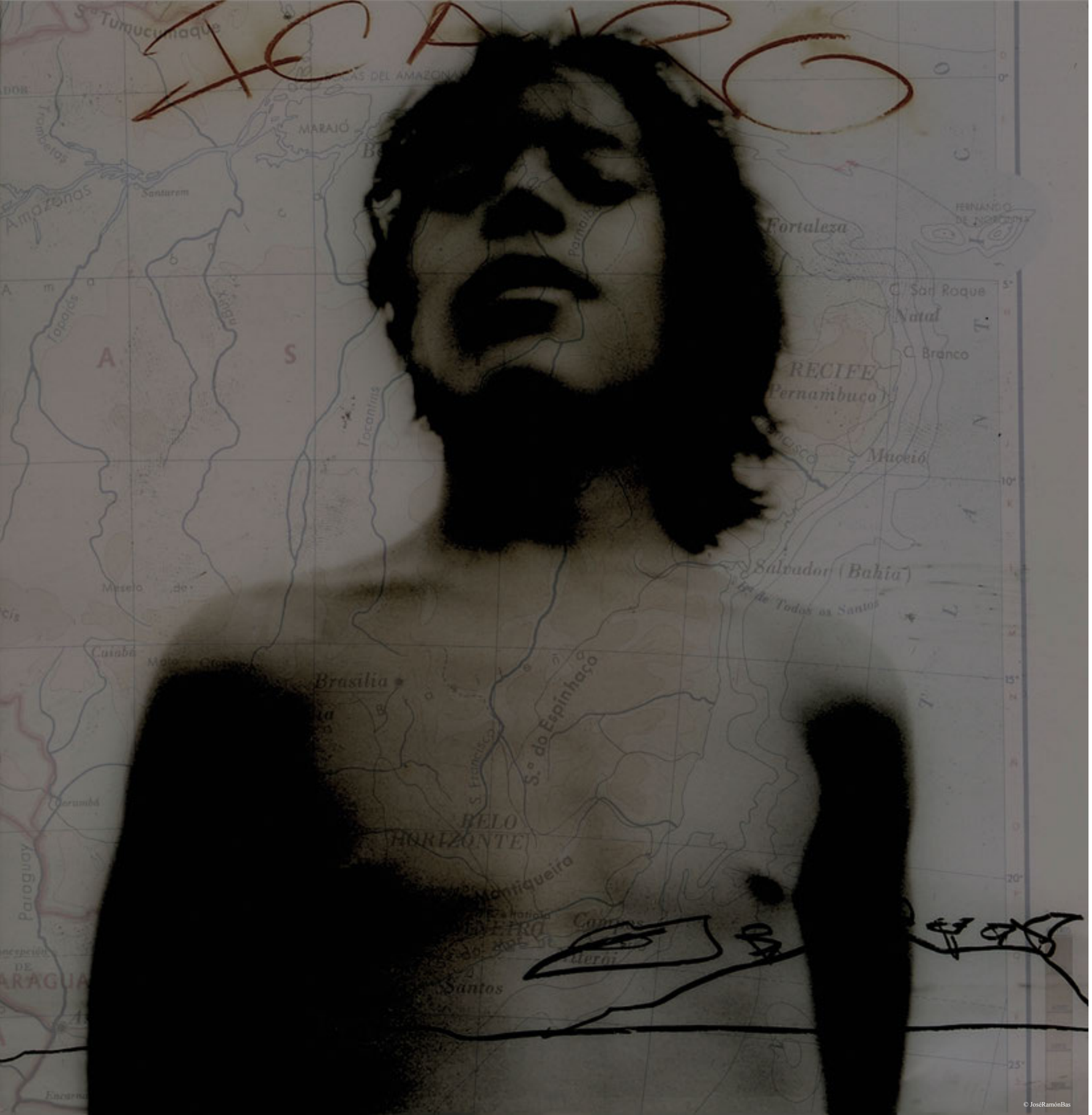
Le travail de la photographe Elea Jeanne Schmitter négocie avec les normes sociales et de représentation. Actuellement exposée à la galerie Paris-Beijing, les corps et les images léchées de sa série *40 ans 70 kg* n'ont d'autre but que de nier l'apparente neutralité qu'ils dégagent, en se confrontant aux extraits du livre *Invisible Women* de Caroline Criado-Perez (2019). Car ces corps sont féminins, et le livre démontre statistiquement les biais dangereux de l'universel masculin pour le design ou la santé. Cadrages soignés, couleurs saturées, peaux adoucies, lumière maîtrisée, l'image parle une langue que nous connaissons. Elle flirte avec le glamour publicitaire, mais illustre une vérité violente. L'œuvre offre ainsi plusieurs strates de lecture et de contemplation.

Faire Corps - Galerie Paris-Beijing - Jusqu'au 18 décembre 2021
Exposition collective, commissariat Camille Bardin
http://www.galerieparisbeijing.com
https://www.eleajeanneschmitter.com

Ana Bordenave

LA NUU
POÉTIQUE PHOTOGRAPHIQUE

Exposer la photographie contemporaine dans les rues, pour un public varié, pour se confronter à la population urbaine, rester visible à celles et ceux qui accueillent artistes et public dans leurs murs : voici le principe de La Nuu festival, qui s’est tenu dans la commune de Rubi en Catalogne. Cette année 2021, le festival a opté pour une sélection sensible. Les artistes choisis ont en commun une mélancolie poétique des corps, des géographies, et de leurs histoires. On la ressent dans les fictions documentaires d’Arja Hyytiäinen et les mythes indiens de Neus Solà. L’intimité s’expose avec douceur dans les portraits sans visage de Trine Søndergaard, puis se conclut sur des rêves d’enfants, entre l’Icare de José Ramón Bas et les soirées adolescentes de Rosa Maria Florensa Palacios.



© JoséRamónBas

La Nuu Festival 2021
Rubi, Catalogne, Espagne
https://lanuu.cat

Ana Bordenave

© Anne-Lise Broyer_ Le temps est caché dans le pli des fleurs_ Roches Noires Trouville 2021

© Anne-Lise Broyer_ Le temps est caché dans le pli des fleurs_ Roches Noires Trouville 2021

PLANCHES CONTACT
UN AIR DE NORMANDIE

Ancré dans son territoire, le festival de photographie Planches Contact à Deauville s'articule autour de plusieurs axes témoignant de son ambition internationale : jeunes talents, partenariats et, surtout, photographes en résidence venant de France et d'ailleurs. L'exposition, très riche, offre aussi bien un regard sur la photographie contemporaine que sur le paysage normand – une diversité qui peut sans doute intéresser un large public –, exposé autant aux Franciscaines qu'au soleil extérieur. De ces artistes invités, nous retiendrons les images d'Anne-Lise Broyer, de Joan Fontcuberta et Pilar Rosado, d'Alisa Martynova, et The Anonymous Project de Lee Shulman, ainsi que les installations de SMITH et de Baudouin Mouanda entre les bassins et les cabines de plage désertes, qui résonnent de la mélancolie au cœur des projets des deux artistes.

Planches Contact
Festival de photographie de Deauville
Les Franciscaines
145 b, avenue de la République, 14800 Deauville
Du 23 octobre 2021 au 2 janvier 2022
www.indeauville.fr/festival-planches-contact-2021

Ana Bordenave

© Alisa Martynova Where the sons of eternity singing

LE SALON A PPR OC HE
PRÉCIEUSE PHOTOGRAPHIE

La photographie aux frontières du dispositif, voici l'angle choisi par le salon *a ppr oc he*, qui a fêté sa cinquième édition. Moins classique qu'une foire, il se veut intime, précieux : hôtel particulier comme lieu, nombre réduit d'artistes introduits par des galeries, choix orienté vers l'expérimentation.

On y a découvert des jeux de matières et formats, allant du film (John Chiara) à l'objet imprimé (Camille Benarab-Lopez), mais aussi des discours recomposés par l'image, de l'archive (Mouna Saboni ou Caroline Corbasson) à la performance visio (David Weber-Krebs). Car « l'ère du numérique coïncide avec une période d'éclatement et de dissémination des médias institués », comme l'écrivent Gaudreault et Marion. *A ppr oc he* investit l'une des nouvelles voies de la photographie, flirtant avec l'œuvre unique, voire éphémère.

http://approche.paris/fr

Ana Bordenave

COUP D' ŒIL

Chaque mois, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Dans ce numéro de décembre, nous vous proposons de découvrir un cliché de l'artiste Thorsten Brinkmann.

https://thorstenbrinkmann.com
https://www.instagram.com/p/CNsBeeDoEao/

Mélissa Burckel

05. FASHION

La mode n’est pas quelque chose qui existe uniquement dans les vêtements. La mode est dans l’air, portée par le vent. On la devine. La mode est dans le ciel, dans la rue.

- Coco Chanel

SOUNDCLOUD

© DR

© BottegaVeneta

© DR

QUAND SPORTS D'HIVER RIMENT AVEC COUTURE

Alors que les stations de sports d'hiver ont repris du service, les maisons de luxe ont joyeusement planté leurs bâtons de ski sur les sommets enneigés, bien décidées à montrer que pistes noires et chalets en bois riment résolument avec couture.

© DR

Des accessoires de mode…

Tout commence en mars dernier, lorsque Miu Miu présente sa collection automne-hiver 2021-2022 au sommet des Dolomites. Bottes voire cuissardes fourrées, maxi-écharpes autour du cou et gants épais composent les silhouettes emmitouflées de la saison. Mieux encore, la marque italienne, petite sœur de Prada, réalise la prouesse de remettre au goût du jour les cagoules que l'on portait avec plus ou moins de réticence pendant l'enfance. Autant d'accessoires ultra-mode à porter pour se prélasser au soleil sur les terrasses des stations de ski les plus en vue. Même constat chez Dior avec la capsule Dioralps qui fait la part belle aux après-skis et aux doudounes en passant par des masques de ski et des pulls en jacquard. La maison de couture française dévoile la panoplie du parfait skieur, twistée de notes élégantes et réconfortantes. Enfin, Gabriela Hearst, directrice artistique de Chloé, a imaginé avec la marque culte Moon Boot des bottines aux couleurs automnales, sublimées de maille ou encore de shearling. Idéales pour piétiner dans la neige sans en ressentir le froid.

… À l'équipement complet de ski

Et pour ceux qui préfèrent descendre les pistes, Balmain a dévoilé une capsule en collaboration avec la marque française Rossignol, spécialisée dans l'univers du ski. S'inspirant des racines alpines du créateur (Pierre Balmain ayant grandi dans un village perché dans les Alpes françaises), la collection se compose de pièces techniques, de paires et bâtons de ski et de snowboards. Vous voilà prêts à dévaler tout schuss les pentes avec style.

https://www.miumiu.com/fr/fr.html
https://www.prada.com/fr/fr.html
https://www.dior.com/fr_fr
https://www.balmain.com/fr

Marie Courtois

UN RÊVE AMÉRICAIN

Presque en toute discrétion, le prodige Eli Russell Linnetz a mené son label jusqu'aux marches du Met à New York. On lui doit, entre autres, les clips Famous et Fade, la scénographie de la tournée The Life of Pablo de Ye (Kanye West), le décor d'Enigma, nouveau spectacle en résidence de Lady Gaga à Vegas, mais aussi les tournages des campagnes Yeezy et Skims et d'autres projets issus de ses rencontres avec des personnalités emblématiques. La plus significative, celle avec Adrian Joffe, président de la maison Comme des Garçons et du concept store Dover Street Market, qui lance sa carrière dans la mode. Avec ERL, son label qui donne le champ libre à sa créativité, Eli Russell Linnetz fait l'éloge de son Amérique natale. Ses collections s'inspirent des bals de promo guindés, de la surpuissance des quarterback, de l'opulence de la country, du look peau-de-bête du trappeur nord-américain, donnant naissance à un style casual et streetwear parsemé d'étoiles et de rayures à la mode USA. Cet outsider de Venice en Californie s'est frayé un surprenant chemin vers la gloire, voguant sur plusieurs disciplines qui l'amèneront à rayonner, notamment la mode dans laquelle il excelle : lancé en 2020, le label ERL a déjà habillé ASAP Rocky pour le dernier bal du Met.

https://erl.store

Cheynnes Tlili

© DR

TEGA AKINOLA,
LA REINE DE L'UPCYCLING STREETWEAR

La créatrice nigériane et britannique, dont la notoriété a été décuplée sur les réseaux sociaux, est une de ces artistes révélés par le confinement. Alors qu'elle retrouve le foyer de ses parents pendant la pandémie, elle découvre dans un sac des câbles de chargeurs de téléphone en quantité. Au lieu de les jeter, elle commence alors une fantastique série d'objets upcyclés sur lesquels elle applique les fameux câbles : chaussures, chapeaux, sacs. Parmi ses autres chefs-d'œuvre, on compte ses chaussures à talons habillées de chaussettes de sport ou ses sacs à main ornés de polaires Patagonia. Enfin, lors de l'exposition « Sneakers Unboxed », qui s'est tenue au Design Museum de Londres, la jeune créatrice a présenté une étonnante paire de talons, faite à partir d'un sac de sport Nike. Ingénieux, responsable et très désirable, le design de Tega Akinola fait écho à une jeune vague de créateurs en phase avec les enjeux de la mode de demain.

À retrouver sur son compte Instagram @tegaakinola

Lisa Agostini

© DR

DOVER STREET MARKET,
POUR L'AMOUR DU STYLE

Lieu branché et incubateur de nouveaux talents, Dover Street Market, fondé par Rei Kawakubo (Comme des Garçons), est arrivé à Paris en début d'année. Depuis 2004, le concept store londonien, aussi implanté à New York, Tokyo, Singapour, Pékin et Los Angeles, révèle les créateurs de demain grâce à des scénographies bien pensées, un positionnement de niche et une sélection de pièces avant-gardistes. Les designers prometteurs s'y bousculent : Eli Russell Linnetz (ERL), Liberal Youth Ministry, Honey Fucking Dijon, Rassvet, Youths in Balaclava, Vaquera ou encore Victor Weinsanto. Le shop offre, en plus de son décor renversant, un tour du monde des talents de la mode. Résolument en vogue, c'est une adresse à ne pas négliger pour parfaire son shopping de fêtes !

https://shop.doverstreetmarket.com/

Cheynnes Tlili

© DR

IMPOSSIBLE N'EST PAS MODE

Nous en avons rêvé. Depuis les prémices fous des collaborations, tout fervent admirateur de l'industrie *front row* et stiletto s'est un jour imaginé une collection prenant le meilleur de deux maisons emblématiques. Fendace l'a fait lors de la dernière Fashion Week de Milan. Une première dans l'histoire de la mode. Kim Jones, habitué à inviter des artistes dans ses ateliers, s'est cette fois-ci associé à Donatella Versace et, ensemble, ils ont donné vie à un défilé iconique. Loin d'une collection capsule de plus, nous avons eu droit ici à la fusion des deux légendes italiennes. Une initiative sans doute impulsée par la fièvre des *co-brandings* auxquels se prêtent aussi les maisons Gucci et Comme des Garçons depuis 2018. La marque japonaise avait cette année-là invité Alessandro Michele, mais aussi Burberry, Jean Paul Gaultier, Stüssy, Maison Margiela et tant d'autres à revisiter son intemporel tote bag. Depuis, l'idylle avec Gucci s'est confirmée et nous donne à voir cette année encore une nouvelle réinterprétation de cette pièce, en passe de devenir le it-bag de la saison. Une fois de plus, la mode repousse les limites de la création et nous prouve que, dans cet univers, tout devient possible.

Le tote-bag Comme des Garçons x Gucci est disponible sur Vault.com et chez Dover Street Market.

https://vault.gucci.com/en-FR
https://shop.doverstreetmarket.com/

Cheynnes Tlili

© DR

© ETIENNE TORDOIR

QUI EST IFEANYI OKWUADI,
SACRÉ GRAND PRIX MODE DU 36È FESTIVAL DE HYÈRES ?

17 octobre 2021. Le soleil brille sur la façade éclatante de la villa Noailles, à Hyères, qui accueille chaque année le Festival international de mode et de photographie. Viktor & Rolf, Felipe Oliveira Baptista, Anthony Vaccarello… la liste des artistes autalent reconnu qui ont été distingués par ce concours est longue. Cette année, c'est Ifeanyi Okwuadi qui rejoint le palmarès en remportant le tant convoité Grand Prix du jury, qui était présidé par Louise Trotter, directrice artistique de Lacoste.

« Take the Toys from the Boys »

Et pour cause : la collection présentée, « Take the Toys from the Boys », faisait mouche : composée de sept silhouettes masculines, c'était une véritable plongée au cœur de l'univers riche et ludique du jeune créateur de 27 ans. Des tenues sobres au tailoring impeccable rappelant l'univers des boyscouts britanniques, à grand coup de shorts courts, bobs, foulards sagement noués autour du cou et chaussettes hautes. Une collection qui s'inspire d'un mouvement contestataire antinucléaire mené par des femmes en Grande-Bretagne entre les années 1980 et 2000, comme l'explique le Londonien originaire du Niger. Impossible en effet de ne pas repérer des détails empruntés au vestiaire féminin comme les vestes matelassées légèrement cintrées ou encore les chaussures style babies.

Un parcours prometteur

Si Ifeanyi Okwuadi révèle volontiers dans la presse qu'enfant, il rêvait de devenir footballeur professionnel, c'est bel et bien la mode qui l'attire irrémédiablement dans ses filets. À la sortie du lycée, il suit une formation en design textile à l'université de Ravensbourne à Londres et fait ses preuves chez Cat &The Dandy, tailleur bien connu de la capitale anglaise. Il poursuit ensuite son apprentissage au cœur de maisons britanniques réputées pour leurs prouesses techniques comme Gareth Pugh. La prochaine étape ? Un nouveau cursus dans la célèbre école d'art et de design Central Saint Martins qui a vu passer sur ses bancs des créateurs comme Stella McCartney, Sarah Burton, John Galliano, Alexander McQueen ou encore Riccardo Tisci… On ne peut que lui souhaiter une carrière aussi brillante.

www.ifeanyiokwuadi.com

Marie Courtois

© DR

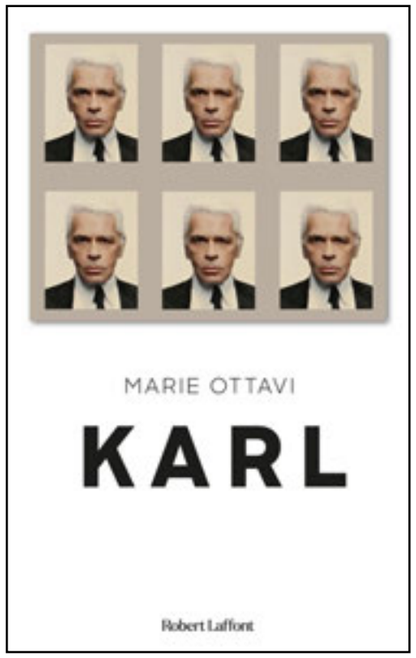
NOTRE SÉLECTION DES PLUS BEAUX
LIVRES DE MODE PARUS EN 2021

Ils se dévorent d'une traite et peuvent ensuite devenir objets de décoration, à déposer sur sa table de salon ou sur les étagères de sa bibliothèque : les livres de mode font toujours leur petit effet. Parmi les plus beaux ouvrages parus cette année, les Éditions de la Martinière retracent l'histoire des maisons de luxe Versace et Vivienne Westwood à travers deux livres richement illustrés et documentés. Alors que le fondateur de la maison Louis Vuitton aurait célébré son bicentenaire en 2021, Caroline Bongrand couche sur papier la vie trépidante du créateur aux idées visionnaires qui ont révolutionné l'univers de la maroquinerie de luxe. Autre hommage : celui à Karl Lagerfeld par Marie Ottavi qui, dans une biographie parue aux éditions Robert Laffont, narre les mille et une vies d'un des créateurs les plus célèbres du XXIe siècle… Autant d'ouvrages à déposer le 24 décembre au soir au pied du sapin.
.

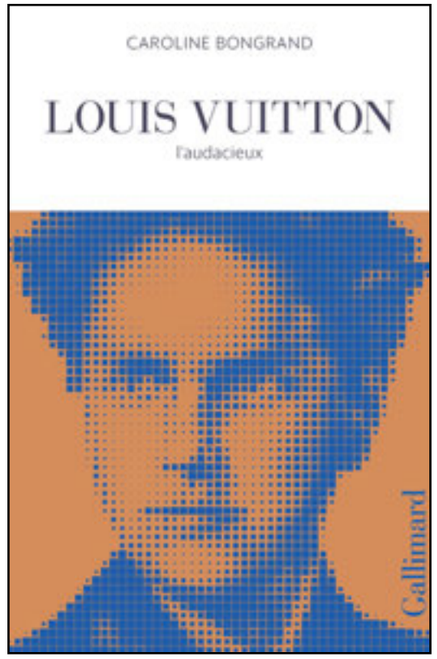
Caroline Bongrand, Louis Vuitton, L'audacieux*, Éditions Gallimard, 2021*
Marie Ottavi, Karl, Éditions Robert Laffont, 2021
Versace, Défilés*, Éditions de la Martinière, 2021*
Ellen von Unwerth. Heimat*. Art Edition No. 1–100*
Vivienne Westwood, Défilés*, Éditions de la Martinière, 2021*

https://www.taschen.com/pages/fr/catalogue/home/index.accueil.htm

Marie Courtois



© DR



© DR

© Tashen

© DR

LIFESTYLE

“

La gastronomie c’est de la culture comestible.

- François-Régis Gaudry

”

06.

SOUNDCLOUD

ANAHI, ROUVRE TOUT FEU TOUT FLAMME ET ACCUEILLE LE CHEF MAURO COLAGRECO

Fermée depuis 2020, la mythique adresse aux saveurs argentines a vu les choses en grand pour sa réouverture le 17 novembre : c'est le chef triplement étoilé Mauro Colagreco, lui-même argentin, qui signe la nouvelle carte du restaurant parisien. Chaud devant !

Reprise en 2017 par Riccardo Giraudi, l'importateur exclusif des viandes les plus nobles au monde, l'institution argentine anahi était à l'arrêt depuis 2020. C'était sans compter sur une rencontre avec le chef Mauro Colagreco au Mirazur, son restaurant de menton, au cours de laquelle les deux hommes parlent viandes et cuissons sud-américaines. Pour la réouverture du restaurant en novembre, il apparaît dès lors évident à Riccardo Giraudi qu'il faut laisser carte blanche à ce chef triplement étoilé qui s'inspire des saveurs de ses racines sud-américaines et de ses souvenirs d'enfance.

L’on ne sera pas étonné de trouver chez anahi 2.0 de belles pièces de viande sourcées par Riccardo Giraudi et sublimées par l’asado, une cuisson à la braise typiquement argentine, traditionnellement associée aux jours de fête. Ouvert sur le monde, Mauro Colagreco s’est également inspiré des influences autochtones et méditerranéennes, que l’on retrouve dans la gastronomie argentine depuis les migrations espagnoles et italiennes. Ainsi peut-on goûter des empanadas de bœuf angus aux olives de kalamata, une « tarte de cebolla » aux oignons et au beurre fumé, ou encore des « noqis de papa », des gnocchis de pommes de terre poêlés en persillade. En dessert, la douceur de la tarte au chocolat contraste avec le caractère corsé de la poire pochée au malbec.

Anahi
49, rue Volta, 75003 Paris
https://www.anahi-paris.com

Delphine Le Feuvre

DABIZ MUÑOZ, CHEF ROCK'N'ROLL

À 41 ans, le chef espagnol Dabiz Muñoz, notamment à la tête du restaurant triplement étoilé diverxo, à Madrid, vient de remporter la première place de « The Best Chef Awards » pour l'année 2021. Portrait d'une personnalité créative et haute en couleurs.

© DISH BY CARLES ALLENDE

Après un début de carrière à Londres, au début des années 2000, dans des restaurants internationaux, le vingtenaire Dabiz Muñoz retourne dans sa ville natale, Madrid, pour lancer sa propre adresse : DiverXO ouvre ses portes en 2007 dans le quartier de Tetuán. Seulement six ans plus tard, en 2013, le restaurant – qui a déménagé et s'est agrandi plusieurs fois – obtient la récompense ultime, les trois étoiles du guide Michelin.

La consécration pour Dabiz Muñoz, passionné de cuisine depuis sa plus tendre enfance. Les amateurs de *Top Chef* se souviendront peut-être de son passage dans l'émission en 2020, lors duquel l'on (re)découvrait son exubérance, avec notamment des plats servis à même la main des clients. Chez DiverXO, tout est en effet inattendu.

Le décor, d'abord, que l'on doit au décorateur d'intérieur Lázaro Rosa-Violán, qui a notamment placé des cochons au mur. Dans l'assiette, ensuite, l'on va de surprise en surprise, le chef ayant notamment inventé la « cuisine liquide ». Les deux menus dégustation offrent un éventail de plats aussi insolites et marquants les uns que les autres, avec des influences asiatiques assez prononcées.

© Chef by Hungry For more

© Room by Javier Peñas

Fort du succès de son restaurant gastronomique, le chef a également ouvert deux autres adresses, à commencer par StreetXO, inauguré il y a huit ans, où il propose des tapas plus abordables – une seconde adresse a ensuite vu le jour en 2016 dans la capitale anglaise. Pendant la pandémie, l'infatigable Dabiz Muñoz a également imaginé le GoXO, qui ne propose que des plats en livraison.

DiverXO
NH Eurobuilding, Calle del Padre Damián 23, 28 036 Madrid– Espagne
https://diverxo.com/

Delphine Le Feuvre

© Romain Ricard

MAISON RUSSE, LE FASTE SLAVE

Dans le 16e arrondissement de la capitale, Paris Society célèbre l'opulence et la gastronomie russes au sein d'un somptueux hôtel particulier, l'hôtel Pauilhac. C'est la décoratrice Laleh Amir Assefi qui a donné vie à un décor exubérant mêlant entre autres matriochka XXL et fausse panthère des neiges. On y vient pour dîner aux chandelles et goûter aux coulibiac de saumon, mets au caviar, et pavlova déclinée dans une version chocolatée et deux versions fruitées (myrtilles et marrons glacés ou fruits exotiques). L'on ne repart pas sans un saut à la boutique, où l'on peut se procurer saumon fumé, thés et autres vodkas aussi bien que de la vaisselle et du linge de maison.

https://maisonrusse.com

Delphine Le Feuvre

© Romain Ricard

© DR

SUCCESS STORY GASTRONOMIQUE

BERTRAND GRÉBAUT ET THÉOPHILE POURRIAT

Le duo créatif et inspirant, qui régale la scène parisienne depuis dix ans, dévoile une part de son intimité dans un livre paru chez Phaidon : *Septime, La Cave, Clamato, D'une île,* du nom de leurs différents établissements à Paris et dans le Perche. L'occasion de (re)découvrir au fil des pages de ce magnifique ouvrage les recettes iconiques des deux trublions, comme les œufs mayo au caviar d'Aquitaine, le civet de homard des îles Chausey ou encore le chou à la crème infusé à la flouve, cerises confites.

Septime, La Cave, Clamato, D'une île,
de Théophile Pourriat et Bertrand Grébaut,
éditions Phaidon. 49,95 €.

https://www.septime-charonne.fr

Delphine Le Feuvre

© DR

© DR

DÉCONNEXION MONTAGNARDE À LA FERME DES VÔNEZINS

C’est à flanc de montagne, dans un chalet haut-savoyard au-dessus de la vallée de Thônes, que Philippe Carteron accueille ses hôtes à la Ferme des Vônezins, lieu à la fois hôtel et restaurant d’alpage. Cet hédoniste au grand cœur a rénové pendant plusieurs années une bâtisse datant de 1787 afin de la transformer en auberge tout confort. Amoureux du terroir, il régale les visiteurs de ses recettes rustiques et familiales, comme le traditionnel farçon, des petits pâtés chauds au citron confit et sauce vigneronne, des quenelles de brochet du lac, sans oublier d’incroyables douceurs comme les bugnes, les bricelets ou l’incontournable clafoutis aux fruits des bois.

La Ferme des Vônezins
5207, route de Glapigny, 74230 Thônes
https://www.lafermedesvonezins.com/

Delphine Le Feuvre

UN RAMEN COMME À TOKYO

La *staycation* est aussi une affaire gustative. Dans le deuxième arrondissement parisien, le restaurant Kodawari Tsukiji emmène ses convives dans l’historique marché aux poissons de Tokyo, fermé définitivement en 2018. L’évasion est immersive : bande sonore, étales de poissons, lampions lumineux, Jean-Baptiste Meusnier – le fondateur des établissements Kodawari – a poussé le voyage bien au-delà du goût. Le chef avait déjà frappé juste en ouvrant son premier restaurant en 2016, Kodawari Ramen. Trois ans plus tard, il marque une fois de plus les esprits en ouvrant cette seconde adresse au charme dépaysant. Toujours dans le respect des saveurs et des techniques nippones, l’escale garantit également le sourcing de ses produits et de sa carte 100 % tokyoïtes. Une expérience hors du temps et hors de Paris.

Kodawari Tsukiji
12, rue Richelieu, 75001 Paris
https://www.kodawari-ramen.com/kodawari-tsukiji-la-carte

Cheynnes Tlili

© DR

© Fiona Guichon

SCULPTURE ET PÂTISSERIE BY AMAURY GUICHON

Une baleine en chocolat, un cheesecake en forme de la planète Saturne, un entremet ayant l'apparence d'un champignon, les créations d'Amaury Guichon sont multiples. Face à elles, la confusion entre le réel et la pâtisserie est renversante. Le franco-suisse de 29 ans, passé par les maisons Lenôtre et Hugo & Victor, s'installe à Las Vegas. Il y crée en 2019 la Pastry Academy dans laquelle il dispense des ateliers gourmands. Son talent réside dans ses réalisations spectaculaires qu'il met en scène sur Instagram par le biais de courtes vidéos pour ses quelque 4,3 millions d'abonnés. Ses publications dévoilant les making of de ses créations exceptionnelles deviennent aisément virales, au point de le propulser en tête des chefs pâtissiers les plus suivis sur le réseau social devant Cyril Lignac et Cédric Grolet. Ainsi, Amaury Guichon parvient à allier démarche artistique et plaisirs sucrés avec brio.

https://www.thepastryacademy.com

Cheynnes Tlili

© Fiona Guichon

© Fiona Guichon

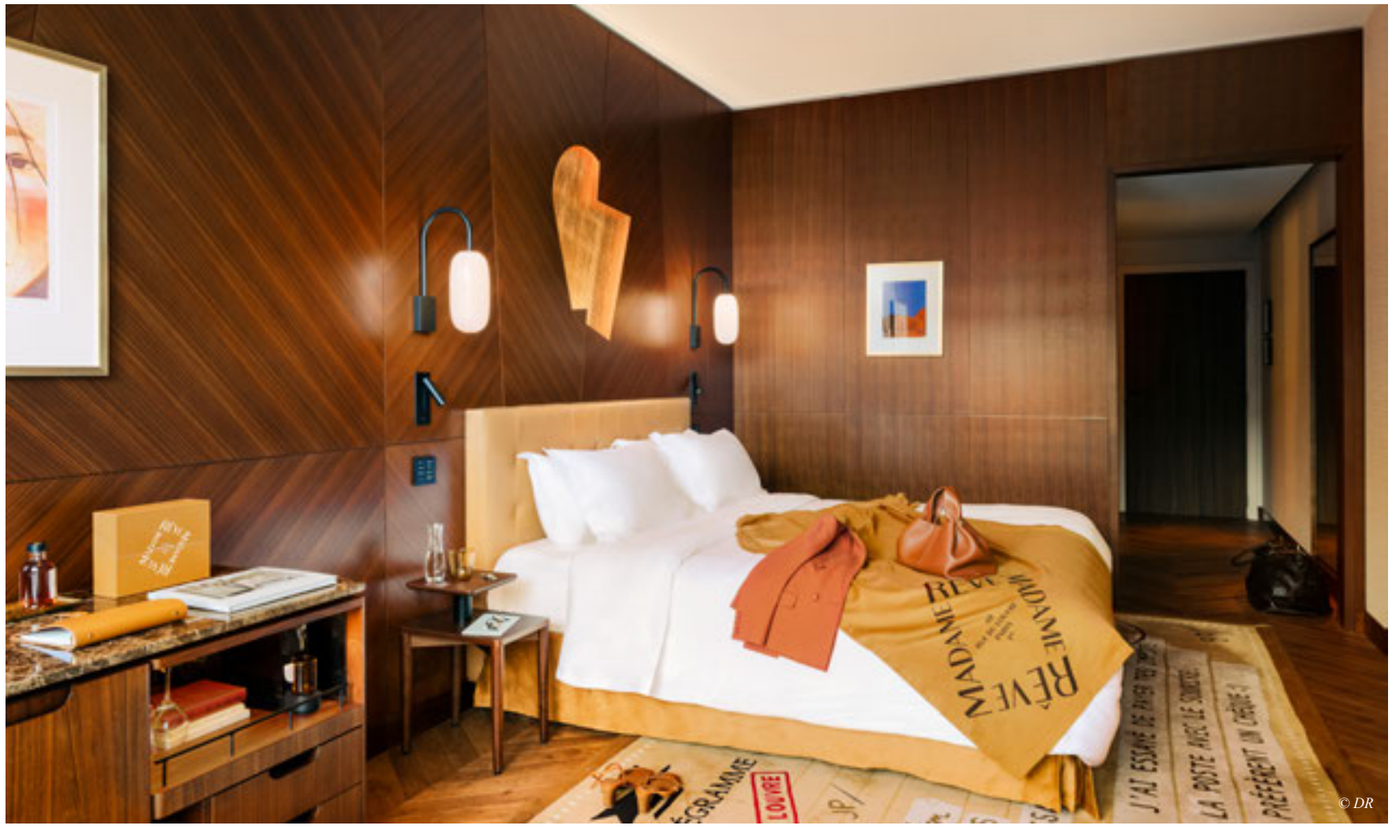
CITY GUIDE

07

L'aventure en vaut la peine.

- Aristote

SOUNDCLOUD



MADAME RÊVE

LE CACHET DE LA POSTE

Autrefois, les Parisiens s'y pressaient pour envoyer in extremis le règlement de leurs factures, tard le soir… le cachet de la poste faisant foi.

© DR

Aujourd'hui, le couperet ne tombe plus à minuit et d'ailleurs, à Madame Rêve, on perd un peu la notion du temps. On entre en catimini par un mini-lobby, vitrine du luxe du XIXe siècle, dans ce tout nouveau cinq étoiles qui occupe le rez-de-chaussée du bâtiment de La Poste du Louvre, rénové par l'architecte Dominique Perrault, ainsi que deux étages créés autour d'un insoupçonnable jardin intérieur suspendu, à ciel ouvert, pour lequel 100 arbres ont été plantés. Certaines des 82 chambres et suites, dont plus de la moitié avec balcon ou loggia, toutes sur un même niveau, donnent sur ce poumon vert au cœur de Paris, les autres sur les toits et monuments de la capitale. Le mariage du bois massif et de l'acier noir domine dans ces espaces mordorés, baignés de lumière naturelle. Les mosaïques Bisazza font briller les salles de bains.

Directeur artistique de cet écrin ultra-contemporain, Laurent Taïeb a vu les choses en grand avec notamment 800 pièces de *mail art* (des illustrations sur des enveloppes timbrées) et des fresques murales signées Olivier Masmonteil (dans le sublime et vertigineux Madame Rêve Café) ou Maria José Benvenuto (au restaurant-terrasse La Plume face à l'église Saint-Eustache). Très attendu, le spectaculaire rooftop panoramique de l'hôtel accueillera ses premiers clients au printemps prochain.

www.madamereve.com

Céline Baussay

CAP AU NORD ! HUIT HÔTELS HYPE DANS LE GRAND BLANC

Des pays nordiques jusqu'au pôle Nord, dans l'immensité de la Laponie ou dans les quartiers branchés des villes scandinaves, l'hiver révèle toute sa magie sous l'influence des hautes latitudes. C'est le moment de réserver quelques nuitées dans un écolodge, un boutique-hôtel urbain ou même un navire de haute exploration. Entre luxe, design et respect de la nature, voici nos huit cocons polaires préférés.

DEPLAR FARM, ISLANDE

Au nord du pays, entre montagnes, fjords et océan Arctique, ce lodge ultra cosy aux toits de mousse et aux façades de bois sombre se fond dans le paysage. Au programme, observation des baleines, aurores boréales…

www.elevenexperience.com

© DR

VILLA COPENHAGEN, DANEMARK

Inauguré l'an dernier, cet hôtel face à la gare ressuscite des bâtiments de la Poste, centenaires, au style néo-baroque. Aux manettes, Universal Design Studio pour les chambres, Shamballa Jewels pour les suites, Goddard Littlefair pour les lieux de restauration, dont un abrité sous une immense verrière. Sur le toit, potager et piscine.

www.villacopenhagen.com

© DR

© DR

© DR

HOTEL BROSUNDET, NORVÈGE

Dans la charmante cité historique d'Ålesund, au bord d'un canal entre deux fjords, cet hôtel a investi deux entrepôts de pêcheurs. Les lourdes poutres d'origine s'intègrent à merveille dans le décor scandinave pur jus, feutré et cosy à souhait.

https://www.brosundet.no

© DR

© DR

NAALI LODGE, FINLANDE

Un couple de Parisiens a tout quitté pour s'installer dans cette ancienne ferme réhabilitée, en pleine forêt lapone, sous le cercle arctique. Ils y accueillent les amoureux de nature, en immersion totale.

http://www.naalilodge.com

ETT HEM STOCKHOLM, SUÈDE

La décoratrice Ilse Crawford a métamorphosé cette maison de ville de 1910 (« Ett Hem » en suédois). Ses points forts : un décor raffiné bien dans l'air du temps et un service « comme à la maison ».

www.etthem.se

© DR

© DR

MAJAMAJA, FINLANDE

Dans l’archipel d’Helsinki, au bord de la mer Baltique, ce projet de l’architecte finlandais Pekka Littow se veut une interprétation contemporaine de la petite maison traditionnelle en bois : une ode à la simplicité.

www.majamaja.com

ELLERY BEACH HOUSE, SUÈDE

Ce resort de bord de mer a ouvert il y a un an sur l'île de Lidingö. Depuis, le tout-Stockholm se presse ici pour l'ambiance chic et décontractée, le menu californien du Coco Beach Club et la piscine extérieure, chauffée toute l'année.

www.ellerybeachhouse.com

LE COMMANDANT CHARCOT, PÔLE NORD

Tout juste sorti des chantiers, ce navire révolutionnaire de la compagnie Ponant, écoresponsable et de grand luxe, est l'un des rares à pouvoir naviguer jusqu'au mythique pôle Nord. À bord, Jean-Michel Wilmotte et Jean-Philippe Nuel signent le design intérieur, Alain Ducasse l'offre gastronomique.

https://www.ponant.com

Céline Baussay

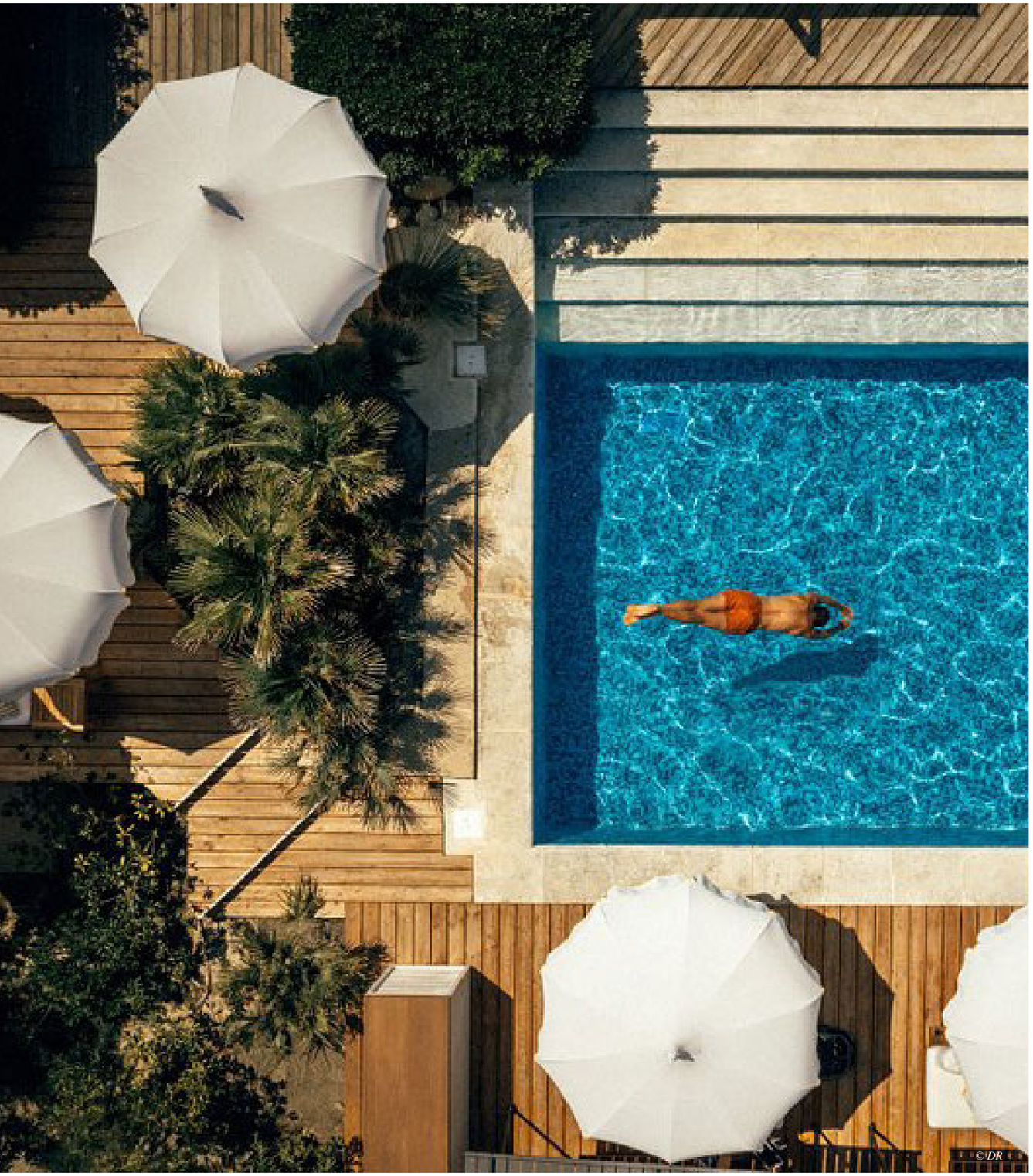
© DR

L'HÔTEL LE SUD RANIME L'ÂGE D'OR DE LA CÔTE D'AZUR

Pour imaginer cet hôtel de 29 chambres, l'architecte d'intérieur Stéphanie Lizée s'est laissée imprégner de la richesse esthétique de la région, marquée par des artistes comme Picasso, Fernand Léger ou Jean Cocteau. Au détour des murs talochés, des touches de grès, de terre cuite et de rotin servent de décor à des objets chinés dans le coin ou à du mobilier dessiné sur mesure, réalisé la plupart du temps par des artisans locaux. Non loin de la plage, les clients peuvent en outre profiter du calme de la grande terrasse et du jardin avec piscine.

Hôtel Le Sud
5, rue Marcel-Paul, 06160 Juan-les-Pins
https://www.hotellesud.com/fr

Delphine Le Feuvre


©DR

L'ÉTÉ ÉTERNEL
À L'HÔTEL ÉPI 1959

Depuis plus d'un demi-siècle, l'Épi, comme on l'appelle dans le golfe de Saint-Trop', est un petit havre de paix qui a vu défiler des générations entières et de nombreuses personnalités. Néanmoins confidentiel, cet hôtel situé dans la baie de Pampelonne ne compte que 10 bungalows luxueux, et dispose de nombreux atouts pour le farniente : un jardin conçu par le paysagiste Madison Cox (jardin Majorelle à Marrakech), une piscine sublime, un terrain de tennis, une salle de fitness, une plage privée, mais aussi une table authentique façon izakaya. N'en jetez plus !

Hôtel Épi 1959
1128, route de l'Épi, 83350 Ramatuelle

https://www.epi1959.com/

Delphine Le Feuvre

© DR

7132 HOTEL :
ARCHITECTURE ET BIEN-ÊTRE EN FUSION

C’est l’histoire d’un petit village des Alpes suisses devenu un lieu de pèlerinage pour les amateurs de design et d’architecture… À Vals, dans le canton des Grisons, il y a d’abord eu les thermes : un impressionnant vaisseau dessiné il y a plus de quinze ans par le Suisse Peter Zumthor, prix Pritzker 2009. Puis, récemment, la partie hôtelière de l’établissement, 7132 – en référence au code postal de la station – a fait peau neuve : d’un côté, le 7132 Hotel avec notamment trois suites sur le toit conçues par Kengo Kuma ; de l’autre, la 7132 House of Architects, dont les 73 chambres portent de prestigieuses signatures : Peter Zumthor, encore lui, a repris une technique de plâtrage de la Renaissance italienne, le stucco lustro. Kengo Kuma célèbre ici la menuiserie japonaise. Tadao Ando s’est inspiré des maisons de thé nippones. Et l’Américain Thom Mayne marie bois et pierre noire, faisant sensation avec une étonnante douche en verre à la forme organique.

https://7132.com/en

Céline Baussay

© DR

© DR

THE DESERT WHISPER

REFUGE DORÉ EN NAMIBIE

En plein désert du Namib, avec les montagnes du Naukluft en toile de fond, ce lodge, le dernier-né de la Gondwana Collection, compte parmi les plus spectaculaires de Namibie. Posée sur un chaos de pierres en surplomb d'une colline, la villa-capsule aux formes organiques et aux couleurs terre et sable fait écho au paysage naturel. L'atmosphère y est magnétique, envoûtante. L'espace intérieur, en particulier la cuisine équipée et le bar, a été conçu dans un esprit ultra-confort et contemporain. L'absence de cloison et la baie vitrée sur toute la longueur permettent de profiter du panorama à 180° et à perte de vue. L'élégante terrasse se prolonge par un chemin de bois menant à la piscine privée et son solarium. Comble du luxe, les hôtes ont à leur disposition un majordome et un véhicule privé.

www.gondwana-collection.com

Céline Baussay

© DR

© DR

DÉCOLLAGE

« EMINENTE » POUR CUBA !

Prendre le large vers les Caraïbes tout en affichant une empreinte carbone minimale devient possible. À Paris, jusqu'au 12 décembre, l'hôtel Monte Cristo, dans le cinquième arrondissement, accueille la nouvelle marque de rhum Eminente et s'est mué pour l'occasion en un hôtel cubain : Hôtel Eminente. Ici, les sens sont éveillés dès l'entrée, transportés par des diffuseurs de parfums rappelant les senteurs d'un marché où les notes de Eminente se mêlent à celles du sucre de canne. Au bar, le 1802, déjà réputé pour sa large gamme de rhums, le mixologue Adrian Nino a imaginé cinq cocktails caribéens. La découverte des saveurs de l'île des Antilles se poursuit à table. La cheffe Annabelle Cantarero, formée à l'institut Ferrandi et propriétaire de la ferme écologique Finca Tungasuk à Cuba, a fait le déplacement afin de proposer une cuisine alliant tradition et modernité. Œuf parfait et chimichurri, gambas flambées à l'Eminente et l'incontournable baba au rhum sont à la carte de cette escapade insulaire. L'hôtel propose aussi une offre exclusive « Una noche Cubana » qui inclut non seulement une nuit pour deux personnes, mais aussi un petit-déjeuner et un dîner, une dégustation et un cocktail Eminente, un accès de 45 minutes à la piscine de l'établissement et, bien sûr, une bouteille du merveilleux rhum Eminente Reserva.

Hôtel Eminente
20, rue Pascal, 75005 Paris

https://www.hoteleminente.com/fr

Cheynnes Tlili

© DR

08

TRENDS & SOCIETY

> *Croire au progrès ne signifie pas qu'un progrès ait déjà eu lieu.*
>
> - Franz Kafka

SOUNDCLOUD

© SULIAN

LÉO WALK :

« JE PENSE QUE LA DANSE CONTINUERA DE SAUVER DES VIES. »

C'est au café Goguette à Paris que nous avons rencontré Léo Walk. À 26 ans, l'enfant rêveur oscille entre sa carrière de danseur-chorégraphe, sa marque de vêtement Walk in Paris et ses différents contrats en tant que mannequin pour de belles maisons. Malgré son rythme de vie effréné entre prestations, entraînements et créations, Léo a pris le temps de se livrer sans concession dans notre numéro de décembre, à l'occasion de la dernière représentation sur scène de sa compagnie La Marche bleue.

Vous baignez dans le milieu de la danse depuis tout petit. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

J'ai commencé la danse à 7 ans avec la break dance, et après, petit à petit, je me suis orienté vers d'autres danses. Mais on va dire que ma base, c'est la break. De 9 à 15 ans, je n'ai fait que de la battle, puis je me suis essayé à d'autres styles de danse comme le lock, la house ou la pop... Bref, toutes les disciplines que l'on retrouve dans le hip-hop. Je me suis nourri de tout ça pour alimenter mon style de danse.

©VALENTINE GOUVET

©VPIERREMOUTON

Depuis vos débuts avec Christine and the Queens, vous avez pris l'habitude d'être sur la route et de vous produire sur scène. Qu'est-ce qui vous stimule dans ce rythme de vie ?
Peut-être le fait d'être en création perpétuelle, d'avoir soif de créer, et ce même quand tu n'as plus l'envie alors que c'est pourtant ton travail. Ce rythme fou te force à puiser en toi à des moments où tu n'avais pas forcément envie et te fait travailler de plusieurs manières.

D'ailleurs, comment une chorégraphie prend-elle vie ?
Ces derniers temps, je me nourris surtout de ce qui m'entoure, de musiques que j'écoute et des émotions que je ressens. Tout est question d'émotion dans mon processus créatif. J'ai tout de même un gros truc avec la mélancolie et la tristesse. Je puise beaucoup dans la tristesse. Dans certaines de mes chorégraphies plus joyeuses, il y a toujours une part de profondeur liée à la mélancolie…

©PIERREMOUTON

Et vous, quel était votre rêve d'enfant ?
Je voulais chercher des trésors, chercher des pierres précieuses. Je voulais devenir archéologue ! J'ai un rapport aux pierres, à leurs couleurs. Je crois que c'est ça qui m'inspire dans la mode. Les pierres m'inspirent beaucoup dans mes collections pour Walk in Paris.

Et aujourd'hui, comment gérez-vous votre célébrité ?
J'avoue que je ne le vis pas très bien, j'ai un peu de mal. Quand les gens viennent me parler, ça m'oblige justement à devoir porter un masque. Parce que t'es obligé de te protéger, car même si ça part d'une bonne intention, tu as l'impression qu'on t'aspire en continu et ça t'enlève énormément de tes énergies vitales. C'est pour ça que je passe pas mal de temps en banlieue aussi, parce que là-bas, il n'y a pas ce truc-là. Il y a des mecs que je n'ai pas vus depuis cinq ans, et ils sont là, ils crient mon nom de famille dans la rue et ils me font coucou, et voilà, c'est chill […]

Et sur les réseaux sociaux, comment gérez-vous vos relations avec votre communauté ?
Je ne partage rien du tout ! Les gens m'insultent tout le temps, ils me disent : « Poste des vidéos comme avant ! » Il y a eu ces moments avant, où tu es là… t'as vingt ans et tu peux tous les jours te filmer dans ton salon... Mais aujourd'hui, j'ai plus envie de préserver ça, et je ressens le besoin de me préserver un petit peu. J'ai vu que je pouvais tomber dans ce jeu de vouloir tout montrer. Mais j'ai envie de partir de cette terre avec des souvenirs de vie forts, que je vis et que je m'offre à moi […] Mais c'est vrai que j'ai du mal à trouver cet entre-deux […]

La tournée touche à sa fin. Comment c'était ?
Ne me dites pas ça, vous allez me tuer ! (rires) Parce que cette Première Ride a existé dans nos cœurs, dans nos pensées... Mais on va dire qu'elle n'a pas assez tourné. Elle n'a pas assez tourné comme il fallait. Il y a tellement de gens qui veulent la voir à Paris et on a trois dates parisiennes complètes. C'est cuit ! […] On a fait deux Olympia, deux Trianon, un Théâtre du Châtelet, mais c'est juste qu'il n'y a plus d'autres dates. Après ça, j'écris une nouvelle pièce. J'ai hâte !

Il y aura donc une seconde ride ?
Pas de seconde ride. Ce sera autre chose, une nouvelle pièce, elle va s'appeler Maison d'en face.

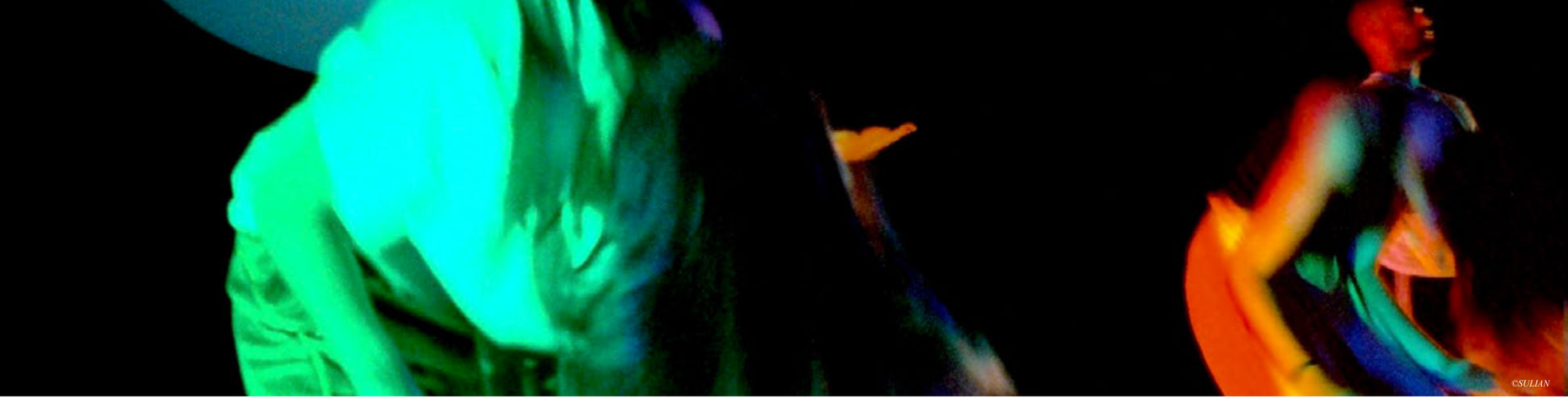
Est-ce qu'un moment en particulier vous a marqué pendant la tournée ?
Le dernier moment à l'Olympia : on ne pouvait pas jouer, car on n'avait pas les droits des Daft Punk. J'étais avec deux micros de télé sur moi, il y avait 30 personnes sur le plateau : mes équipes pour tourner, mes danseurs et moi qui leur disais qu'on n'allait pas pouvoir jouer, car les Daft Punk demandaient une grosse somme d'argent. Alors je suis sorti de scène, j'ai appelé des contacts, ça tournait en rond, je ne trouvais pas et je rappelle Pedro Winter [le manager des Daft Punk, ndlr]. Il me rappelle cinq minutes après et me dit : « J'ai eu les Daft, c'est bon, ils te donnent les droits. » Et là, je remonte sur scène et je dis : « Les gars, c'est bon ! On joue ce soir ! » Et ça, c'était une espèce de dose d'adrénaline, car je savais que tout reposait sur mes épaules, mes producteurs ne pouvaient rien faire, c'était mes contacts, et moi, tout seul avec mon téléphone qui pouvions gérer. J'étais dans un stress pas possible !

Y a-t-il un lien entre vos collections pour votre marque Walk in Paris et vos chorégraphies ?
Il y a une grande relation, oui ! Il y a beaucoup de danseurs qui m'inspirent et qui n'ont pas du tout des corps de mannequin. Après, j'ai un gros truc avec la mode ; je trouve que visuellement, c'est beau, ça vient raconter une histoire. Je trouve la mode graphique, et ça me plaît, parfois ça m'apaise dans les formes, mais c'est vraiment le travail visuel que je trouve intéressant. Mais à la limite, la forme, c'est facile. Je comprends très vite les codes que les designers utilisent. Je regarde un designer et je me dis « Ouais, ok, j'ai compris ce qu'il utilisait », et je trouve que la plupart des designers aujourd'hui – je préfère ne pas en citer pour ne pas me mettre des gens à dos – c'est archi simple ce qu'ils font. Ils maîtrisent la forme.

Dernièrement, j'ai regardé un documentaire sur Martin Margiela et je trouve qu'il y avait quand même du fond, et le fond, je le vois plus beaucoup en général. Il n'y a plus aucune histoire dans la mode. Les gens ne prennent plus de risques et même les jeunes designers que je vois autour de moi, qui sont en train de monter, sont dans la superficialité, et c'est trop bête ! lls ont l'argent pour pouvoir créer des choses qui ont du fond et ils ne le font pas, et je vois ce qu'ils pourraient apporter. Après, je vous avoue que la mode, je n'y consacrerai pas tout mon temps. Le problème, c'est qu'en ce moment, il faudrait qu'on soit six pour bosser en continu sur ma marque, et je reconnais que je délègue beaucoup à mon associé [Gary Walk in Paris, ndlr]. Je devrais peut-être y accorder plus de temps, mais je n'y arrive pas, je crois que ce n'est pas ce qui me fait le plus vibrer.

Et quel fond aimeriez-vous apporter à la mode ?

Je ne sais pas […] parce que je vois les codes que je pourrais utiliser pour taper juste et que ça marche. Mais j'ai envie de me remplir de choses qui changent […] J'ai plus envie de voir les messages que les gens m'envoient. Ce que je reçois, c'est fou ! Je me dis que je change réellement des vies à travers mes petites histoires, à travers ce que j'ai pu transmettre […] Mes dernières soirées [rires], on va me prendre pour un fou, mais j'écoutais Les Parapluies de Cherbourg sur une boîte à musique et on lisait des livres de Claude Ponti, des livres pour enfants qui m'avaient beaucoup inspiré quand j'étais petit. En écoutant ça, mon imaginaire part et je vois des petites choses que je retranscris avec mes danseurs […]


©SULIAN

Toujours l'enfance, donc ?
Oui, j'ai peur de ne tourner qu'autour de ça toute ma vie... Je ne sais pas... J'ai travaillé avec les enfants, j'étais animateur avant, pendant deux à trois ans. Et par exemple, le projet qui me fait le plus de bien en ce moment est celui qui m'a amené à partir en Afrique avec mon association Fondament'All [association basée à Champigny-sur-Marne qui propose des cours de break dance et de nombreuses missions sociales, culturelles et solidaires, ndlr]. Je suis parti avec les mecs avec lesquels j'ai grandi, qui viennent d'un village au Bénin. Là-bas, j'ai rencontré un enfant qui m'a énormément touché. Il vivait dans des conditions que je ne préfère pas expliquer, c'est tellement hardcore. Je ne suis pas arrivé en ville, je suis vraiment arrivé dans les terres et j'ai vu que c'était la danse qui pouvait les sauver. Alors, on leur a donné ce qu'on a pu pendant dix jours, et je suis reparti. Et ce petit Bernard [le nom du petit garçon que Léo a rencontré, ndlr] s'est mis à la danse et il m'envoyait des vidéos de lui tout le temps. Puis, on m'a dit « Mais tu ne veux pas parrainer cet enfant et t'en occuper ? » […] Alors, depuis, il danse tous les jours, et oui, je vais parrainer cet enfant et je vais repartir là-bas. Je pense que la danse continuera de sauver des vies.

Chaque hiver, Walk in Paris propose un pop-up de noël, et cette année, il se tiendra dans la Galerie Joseph de la rue Charlot du 16 au 19 décembre. Pouvez-vous m'en parler un petit peu ?
On est assez last minute dans Walk. C'est d'ailleurs ce que je trouve cool, mais bon, maintenant, on commence à avoir des revendeurs qui nous demandent de suivre un peu le calendrier de la Fashion Week […] Donc freestyle, on verra ! Faut venir, ça va être cool !

©PIERREMOUTON

©PIERREMOUTON

Et le 20 décembre, juste après la fermeture du pop-up, vous monterez sur scène avec votre troupe pour la dernière prestation de La Marche bleue. Comment vous sentez-vous ?
Le Théâtre du Châtelet, c'est fou ! Il n'y a aucun chorégraphe de 26 ans de toute l'histoire qui y a présenté quelque chose. La scène est énorme, et c'est tellement une pièce enfantine, elle est innocente, elle a des défauts que je vois et que j'assume. Et aujourd'hui, on m'attend au tournant parce que j'ai un nom […] Et il y a peut-être mille défauts dans ma pièce, mais au moins, elle est vraie. Au moins, on est brut, mes danseurs, ils sont bruts, et j'ai dit ce que j'avais à dire, j'ai dit ce que j'avais à dire à l'époque, et c'est retranscrit, donc ok, on va faire ça, ça va être une kermesse, une pièce d'enfant au Théâtre du Châtelet, et je ne sais pas comment ça va être pris... Je me chie dessus ! [rires]

Mais êtes-vous triste que ça se finisse ?
Non, c'est un nouveau cycle ! J'ai hâte de commencer ce nouveau cycle, j'ai beaucoup de choses à dire, et ayant beaucoup évolué, je pense que ma deuxième pièce sera bien aussi. Ça bouillonne tous les matins et toutes les nuits, je suis un enfant tourmenté, donc il y a des choses qui vont se passer.

Comme d'autres projets ?
À long terme, j'aimerais bien avoir deux à trois pièces qui tournent. En ce moment, j'essaie de comprendre ce qui se passe pour moi déjà, car je ne comprends pas ! Je suis avec des producteurs, ça part dans tous les sens, j'ai la possibilité de tout faire, et il faut que je fasse les bons choix. Car ces dernières années, je suis parti un peu dans tous les sens : je faisais de la mode, je faisais ci, je faisais ça... Je viens d'une famille où je n'ai pas eu d'argent, et aujourd'hui, j'ai réussi à avoir une sécurité financière, ce qui est quand même très important dans ce monde, et ce qui fait qu'aujourd'hui, je peux avoir la chance et l'opportunité d'avoir le choix de pouvoir dire oui ou non. De pouvoir faire ce que j'ai envie de faire. Alors, j'ai envie d'aller vers ce que j'ai envie de faire, c'est ça mon projet.

En off, Léo nous a confié qu'il travaillait sur un projet de film-documentaire avec Jean-François Fourtou. Ce film racontera le quotidien de leur groupe et s'appellera La Gigotance. Un nouveau projet qu'il nous tarde de découvrir.

« Première Ride » par La Marche bleue – Théâtre du Châtelet
2, rue Édouard Colonne, 75001 Paris
Le 20 décembre
https://www.compagnielamarchebleue.com/fr

Pop-up de Noël Walk in Paris – Galerie Joseph
66, rue Charlot, 75003 Paris
Du 16 au 19 décembre
https://www.walkinparis.fr/fr

Cheynnes Tlili

SQUID GAME DESIGN

LES INSPIRATIONS DE LA SÉRIE À SUCCÈS

Difficile de passer à côté de *Squid Game*, dernier hit de l'écurie Netflix. Rappel de l'intrigue pour ceux qui résisteraient encore au phénomène : une armada de joueurs en mal d'argent s'affrontent lors de jeux mortels. Le but ? Rafler une mise qui viendrait éponger leurs dettes. Pour mettre en scène ces « Hunger Games » à la coréenne, le créateur de la série Hwang Dong-hyeok et sa directrice artistique Chae Kyung-sun ont développé d'impressionnants décors aux évocations enfantines, mais truffés de références aux mondes de l'art, de l'architecture et du design. Vous aurez certainement reconnu *Le Cri* de Munch dans le pilote, quand une candidate hurle, découvrant le sort réservé aux perdants, ou encore l'un peu trop évidente *Création d'Adam* de Michel-Ange, lorsque s'opposent les deux derniers joueurs lors de l'ultime épisode.

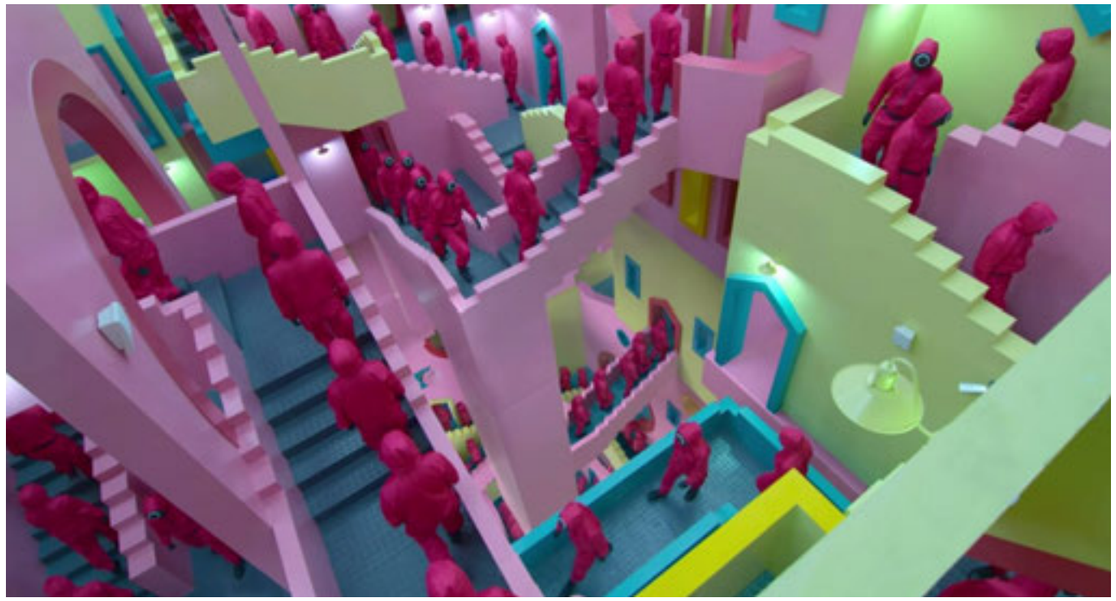
©DR

©DR

Design et architecture ont aussi droit de cité dans *Squid Game*. La preuve la plus probante est sans nul doute l'interface par laquelle doivent passer les compétiteurs pour aller d'une épreuve à l'autre. Garnie d'escaliers dont il est difficile de distinguer le sens, le haut du bas, la gauche de la droite, cet espace rappelle l'oeuvre de Ricardo Bofill *La Muralla Roja*, située à Calp en Espagne, reconnaissable à ses couleurs saturées et ses découpes de forteresse, mais aussi la célèbre lithographie *Relativité* du Néerlandais Escher, où la loi de la gravitation ne semble pas s'appliquer. Enfin, les amateurs de design transgressif n'auront pas manqué le mobilier érotique, directement inspiré du travail du Britannique Allen Jones.

https://ricardobofill.com

Lisa Agostini



BLITZ SOCIETY, NOUVEAU CERCLE D'ÉCHEC

Blitz Society, c'est le défi fou que s'est lancé un trio d'amis afin de partager avec le plus grand nombre sa passion pour les échecs. Souvent jugé élitiste, ce jeu évoque davantage aux startupers l'image des joueurs d'échecs dans les rues de New York où rabbins, jeunes startuper et sans-abris s'affrontent dans une ambiance festive et amicale. Dans ce cadre, les différences sociales s'évanouissent et laissent place à un amour commun pour ce jeu ancestral. C'est au cœur de Saint-Germain-des-Prés que les trois passionnés ont souhaité recréer cette communion sociale et générationnelle. Imaginé par la décoratrice Sandra Benhamou, l'intérieur semble résister à la modernité : les murs aux pierres anciennes, la ferronnerie des escaliers, les portes en bois sculpté s'harmonisent dans une décoration tout aussi désuète où les matériaux bruts sont de rigueur. Sur un fond de jazz, joueurs, spectateurs et surtout amateurs viennent partager leur passion commune. Blitz Society est un lieu de rencontre qui démocratise et modernise l'univers des échecs. Une adresse immersive qui fera de nombreux adeptes !

Blitz Society
4, rue du Sabot, 75006 Paris
+33 01 53 10 86 10
blitzsociety.fr

Louise Conesa

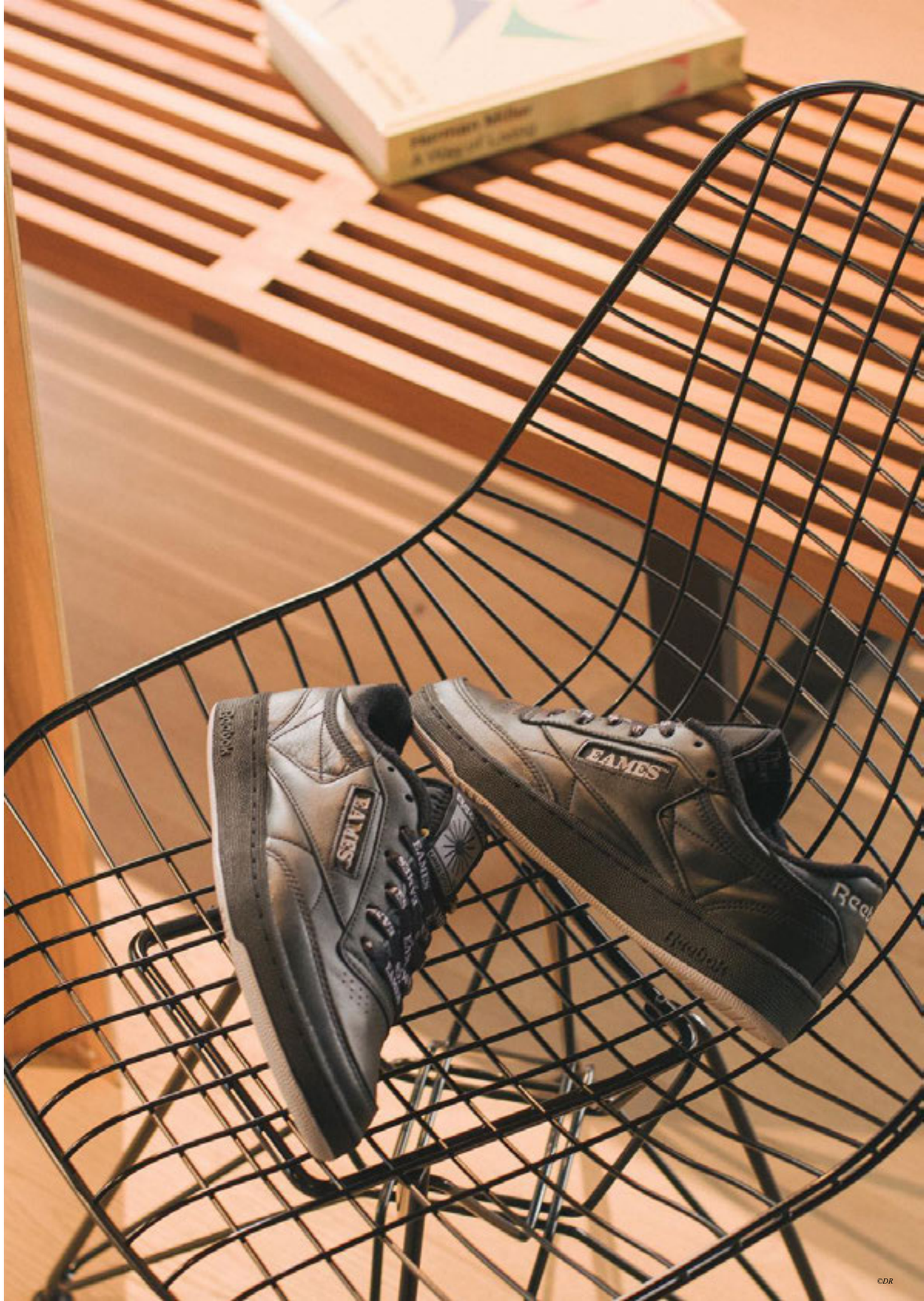
EAMES OFFICE S'ASSOCIE AVEC REEBOK AUTOUR D'UNE SNEAKER

©DR

Vieille antienne pour tous les équipementiers en quête de renouvellement, l'exercice de la collaboration s'invite à nouveau chez Reebok. La marque vient s'acoquiner avec la fondation Eames, qui gère l'héritage des deux designers américains phares du XX e siècle, pour relooker sa « Reebok Club C ». La semelle extérieure grise et les étiquettes tissées,flanquées du nom des deux designers, suggèrent la dimension industrielle du Eames Office. Enfin, un triangle jaune imprimé sur la semelle intérieure rend hommage à la « minutie du couple », précise Reebok. Première collaboration du genre pour la maison Eames, cette paire de sneakers est présentée dans une boîte directement inspirée de la Case Study House n o 8, construite dans le quartier de Pacific Palisades à Los Angeles. C'est dans cette demeure typique de l'architecture de banlieue d'après-guerre que Charles et Ray vécurent ensemble jusqu'à leur mort.

https://www.eamesoffice.com/reebok/

Lisa Agostini



©DR

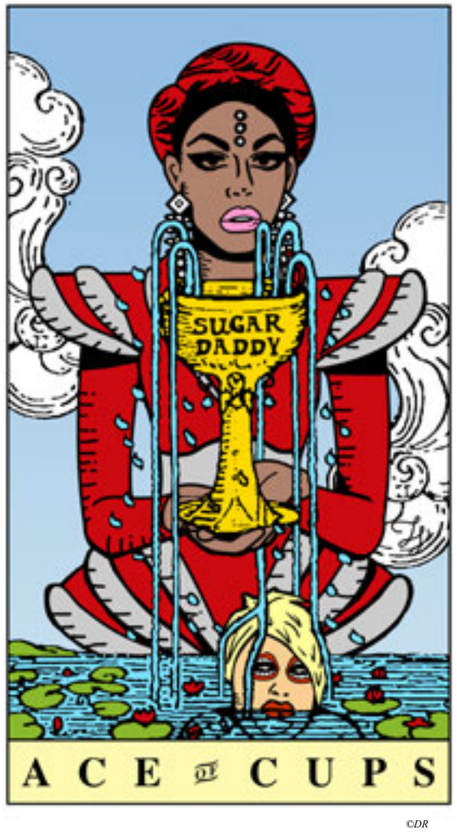
©DR

RUPAUL'S DRAG RACE VERSION TAROT

Drag-queens et ésotérisme vous semblent incompatibles ? Allez donc poser la question à Juanjo Cristiani, alias enjoy.mycake sur Instagram. Celui-ci se décrit comme un « graphiste et enseignant mexicain gay obsédé par la culture pop, la magie et les drag-queens ». Tout commence durant l'enfance. Au lieu d'idolâtrer les princesses de Disney, il est fasciné par les sorcières. Celle de Blanche-Neige et les sept nains ainsi qu'Ursula ont sa préférence. Il développe alors un goût pour le paranormal, la spiritualité et bien sûr le tarot. Parallèlement, il devient un fan inconditionnel de l'émission américaine *RuPaul's Drag Race*, compétition féroce où s'opposent les meilleures drag-queens. *« L'étape logique pour moi était de mélanger deux de mes passions »*, explique-t-il tout simplement. Le tarot aux couleurs de *RuPaul's Drag Race* était né. Pour vous en procurer un jeu, foncez sur sa page Etsy.

https://www.etsy.com/shop/enjoymycake

Lisa Agostini



©DR

©DR

LE PARI DE DIOR :
FAIRE DU SPORT TOUT EN RESTANT ÉLÉGANT ET CHIC

Et si la meilleure manière de se motiver à se remettre au sport était d'investir dans du matériel au potentiel ultra-désirable ? C'est en tout cas l'idée qui se cache derrière la collection imaginée par Dior avec Technogym, professionnel de l'équipement sportif haut de gamme. Au programme : un assortiment de matériel de fitness élégant sublimé du logo signature de la maison de couture française. Tapis de course, ballon de fitness, banc d'entraînement équipé d'haltères et de bandes élastiques… Autant d'objets de convoitise à intégrer dans sa routine sportive pour des séances de fitness placées sous le signe de l'élégance. Si la collection s'annonce d'ores et déjà collector (attention, édition limitée), il faudra toutefois s'armer de patience jusqu'en janvier pour pouvoir mettre la main sur ce matériel high tech. De quoi maintenir ses bonnes résolutions sportives de nouvelle année…

www.technogym.com

Marie Courtois

©DR

« CRYPTO ART REVOLUTION »

À l'occasion de son 3e anniversaire, le Museum of Crypto Art (MoCA) présentera 50 oeuvres emblématiques du mouvement crypto-art/NFT les 15 et 16 décembre prochains, à la Galerie Joseph rue Saint-Merri, dans l'ancien musée Pierre Cardin. Au programme de cet événement d'envergure : des expositions capsules de crypto-artistes émergents et confirmés, des conférences et des débats animés par John Karp (NFT Morning), afin de mieux comprendre le marché du crypto-art et des NFT ; et des ateliers pour les artistes et les amateurs d'art qui souhaitent entrer dans le monde du crypto-art et des NFT. Le Museum of Crypto Art est un musée virtuel français créé en 2018. Il est le plus ancien musée de ce monde parallèle virtuel des NFT dit « métavers » (méta/univers) ou metaverse en anglais. Son fondateur, Benoît Couty, explique : *« Quand j'ai créé le musée fin 2018 et que j'ai commencée à collectionner du crypto-art, c'était très confidentiel et underground. J'ai eu la chance de pouvoir fréquenter les quelques artistes qui sont à l'origine de ce mouvement et de collectionner leurs toutes premières oeuvres. »* Un événement à ne pas manquer si vous souhaitez tout connaître de ce nouveau monde de l'art, créer votre portefeuille de cryptomonnaies et apprendre à tokeniser une oeuvre, c'est-à-dire créer un NFT.

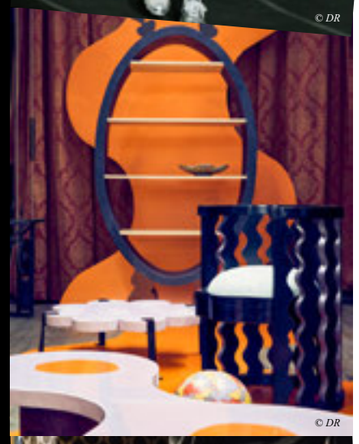
« Crypto Art Revolution »
5, rue Saint-Merri, 75004 Paris
15 et 16 décembre
Visitez le Museum of Crypto Art : https://museumofcryptoart.com

Mélissa Burckel

ACUMEN

FR N°17 DÉCEMBRE 2021

© DR


© DR

© DR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF & CONSULTANTE MAGAZINE
Mélissa Burckel

RÉDACTION & CONTRIBUTEURS
Lisa Agostini,
Cheynnes Tlili,
Louise Conesa,
Ana Bordenave,
Marie Courtois,
Delphine Le Feuvre,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Yael Nacache

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION
Sarah Elhage,
Manon Lepoureau,
Bérengère Lumineau

MARKETING
Sara Valente

TRADUCTIONS
Hayley Sherman,
Scilla Kuris,
Lauren Nufiez

CHEFS DE PROJET
Marine Peuron,
Joséphine Charlot,
Léa Dron,
Marie Astrid Fatinet,
Zoé Couronné Lefebvre,
Yona Tafforeau,
Marie Tranchand

COMPTABILITÉ
Alexandre Boucris,
Oumaima Chraibi

COMMUNITY MANAGER
Saara Boubetra,
Rkya Ouchen,
Clémence Leschemelle

SOUNDCLOUD

ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

CONTACT

info@galeriejoseph.com
Rédaction Acumen
acumenredaction@gmail.com

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)

@acumen_paris
@galeriejoseph
@thevintagefurniture
@in.deco.paris

Galerie Joseph
Acumen Paris

GALERIEJOSEPH.COM

ACUMEN GALERIE JOSEPH

© Elsa& Johanna - courtesy galerie La Forest Divonne

Tous droits de reproduction réservés © 2021
La rédaction n'est pas responsable des textes, photos, illustrations et dessins qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Leurprésence dans le magazine implique leur libre publication. La reproduction, même partielle, de tous les articles, illustrations et photographies parus dans Acumen est interdite.

FR N°17 DÉCEMBRE 2021